

JEAN BOUTIER

**Les membres des académies florentines
à l'époque moderne.
La sociabilité intellectuelle à l'épreuve
du statut et des compétences**

A stampa in

Rome, Naples, Florence. Une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVIIe-XVIIIe siècles), Rome,
collection de l'Ecole Française de Rome (n°355), 2005, p. 405-443..

Distribuito in formato digitale da
«Storia di Firenze. Il portale per la storia della città»
<<http://www.storiadifirenze.org>>

Jean Boutier

Les membres des académies florentines à l'époque moderne.

La sociabilité intellectuelle à l'épreuve du statut et des compétences

1. Les académies, nombreuses et diverses, qui, depuis la seconde moitié du XVe siècle, ont essaimé à travers la péninsule, sont redevenues, depuis quelques années, un domaine particulièrement actif et novateur de l'histoire culturelle italienne. Les savants et lettrés qui ont peuplé leurs réunions et animé leur vie intellectuelle restent toutefois pour l'instant un milieu fort mal connu, même si nombre de figures marquantes ont de longue date fait l'objet d'investigations biographiques. Si quelques travaux érudits se sont attachés à établir la liste des membres de quelques académies, plus ou moins prestigieuses, jusqu'à en réaliser parfois l'inventaire prosopographique¹, ils n'ont pas jusqu'à présent débouché sur une analyse sociale des institutions et de la vie académique, qui s'attacherait entre autres aux relations, intellectuelles mais aussi extra-intellectuelles, que ces académiciens entretiennent entre eux, et avec les autres lettrés, dans leur propre ville, en Italie ou à travers l'Europe. L'académie reste ainsi le plus souvent, dans les diverses approches de l'historiographie italienne, un espace abstrait de culture et non un lieu de sociabilité savante, c'est-à-dire une des formes culturelles du lien social dans les élites urbaines².

Deux ensembles de travaux, inscrits dans des univers historiographiques et dans des questionnements distincts, se sont intéressés aux milieux lettrés et savants de

¹ Parmi les listes de membres d'académies, citons R. Galli, *Magistrature e soci dell'Accademia dei Sepolti di Volterra (dal 17 marzo 1597 al 15 ottobre 1976)*, dans *Rassegna volterrana*, XLII-LIII, 1977, p. 49-100 ; pour les dictionnaires, citons A. M. Giorgetti Vichi, *Gli Arcadi dal 1690 al 1800. Onomasticon*, Rome, 1977 ; S. Parodi, *Catalogo degli accademici [della Crusca] dalla fondazione*, Florence, 1983 ; A. Maggiolo, *I soci dell'Accademia patavina dalla sua fondazione (1599)*, Padoue, 1983.

² Parmi les exceptions, deux tentatives pionnières, mais limitées : V. I. Comparato, *Società civile e società letteraria nel primo Seicento : l'accademia degli Oziosi*, dans *Quaderni Storici*, VIII, n°23, 1973, p. 359-388 ; A. Quondam, *L'istituzione arcadia. Sociologia e ideologia di un'accademia*, dans *Quaderni Storici*, VIII, n°23, 1973, p. 389-438. Un essai récent de prosopographie biographique, particulièrement réussi : M. P. Donato, *Accademie romane. Una storia sociale (1671-1824)*, Naples, 2000. Un état de la situation des études sur les académies du XVIIe siècle est proposé par G. de Miranda, *Una quiete operosa. Forma e pratiche dell'Accademia napoletana degli Oziosi, 1611-1645*, Naples, 2000, p. 3-16.

l’Ancien régime européen, examinés à travers les institutions qui les produisent et les structurent.

L’historiographie française, marquée par la fracture révolutionnaire et les interrogations que suscitent son élucidation, s’est penchée, de longue date, sur les origines, intellectuelles dans un premier temps, plus récemment culturelles, d’une telle rupture³. Pour mieux comprendre cette fracture politique majeure, l’étude de la culture d’élites composites, tiraillées entre la tradition et la réception de Lumières critiques et contestataires, a conduit Daniel Roche, hors du microcosme parisien et d’une conception individualiste de l’intellectuel, à proposer une description sociale du monde lettré français dans l’ancien régime finissant, saisi à travers les cadres collectifs qui organisent son travail et ses relations⁴. Dans cette approche, c’est le statut social des individus qui est l’enjeu ultime de l’enquête. S’agissait-il de nobles qui occupaient leur *otium* à des travaux de l’esprit ? Ou au contraire d’une bourgeoisie de talent qui utilisait l’activité intellectuelle pour acquérir respectabilité et influence ? La réponse de Roche est bien connue. Maintes fois reprise, et selon des perspectives diverses, elle souligne le caractère mixte des élites d’ancien régime, considérée comme une “ classe cultivée ” qui aurait donné aux académies prestige et autorité, tout en rappelant la présence toujours très forte de la composante nobiliaire. Rappelons que les conclusions chiffrées pour l’ensemble des académies de province, qui portent sur quelque 6400 académiciens, proposent une approche à géométrie variable du phénomène, autour des deux dimensions de la naissance et de la compétence : si l’on considère les membres ordinaires, nobles et non-nobles font à peu près jeu égal (49 contre 51 %) ; si l’on considère les membres associés, admis le plus souvent pour leurs compétences, les non-nobles l’emportent très nettement (71 %) alors que parmi les membres honoraires, accueillis pour leur prestige social ou leur capacité à mieux insérer l’académie dans les réseaux de pouvoir de la France des Lumières, les nobles constituent 85 % de l’effectif⁵.

³ Parmi une vaste historiographie, D. Mornet, *Les origines intellectuelles de la Révolution française, 1715-1787*, Paris, 1933, rééd., Lyon, 1989 ; R. Chartier, *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, 1990.

⁴ D. Roche, *Le siècle des Lumières en province. Académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, Paris-La Haye, 1978, 2 vol. ; *Les Républicains des lettres. Gens de culture et Lumières au XVIIIe siècle*, Paris, 1988.

⁵ Rappelons les données statistiques d’ensemble produites par D. Roche, *Le siècle des Lumières... cit.*, II, p. 384-387 :

nobles	non-nobles	total
--------	------------	-------

Une telle sociographie éclaire ainsi les fonctionnements institutionnels, qui combinent stratégies de légitimation publique et processus d'optimisation du travail savant. Si la typologie retenue a un sens dans la France pré-révolutionnaire, elle ne permet pas telle quelle d'obtenir des résultats significatifs dans l'Italie des XVIe-XVIIIe siècles, où les élites saisies par un vaste mouvement d'aristocratisation ne connaissent pas une ligne de démarcation aussi nettement dessinée, et ressentie, que celle que Roche a retenue. La tentative conduite par Amedeo Quondam à partir du groupe nombreux des membres de l'Arcadie dans les années 1690-1728 (soit 2619 personnes), n'a ainsi abouti qu'à un constat banal quant à la sociologie de l'institution – sa mixité sociale –, faute d'avoir pu retenir des catégories pertinentes à la description du monde intellectuel italien⁶. En revanche, la tension entre « naissance » et compétence, au cœur de l'approche de Roche et qui, en Italie, ne renvoie pas directement à l'opposition entre nobles et non-nobles, peut sans aucun doute permettre de cerner certaines des dynamiques sociales majeures qui transforment le monde académique entre XVIe et XVIIIe siècle.

A peu près dans les mêmes années, les historiens des sciences anglais et américains ont développé une autre approche de la question, à partir d'une interrogation différente. Intéressés par l'émergence et la diffusion de la « new philosophy », c'est-à-dire par l'introduction de l'expérimentation dans l'étude du monde naturel, ils se sont efforcés de connaître les individus et les milieux qui en étaient les agents et les processus sociaux de production de la crédibilité d'une proposition ou d'une théorie. Ils se sont dès lors intéressés non à des groupes étendus, mais aux cercles étroits ou aux institutions qui étaient au cœur de cette mutation décisive, la *Royal Society*, fondée en

Membres ordinaires	1369 (49%)	1438 (51%)	2807
Membres associés	847 (29%)	2084 (71%)	2931
Membres honoraires	562 (85%)	102 (15%)	664
Total	2778 (43%)	3624 (57%)	6402

⁶ Sans reprendre en détail les critiques qui ont été faites, soulignons le caractère insatisfaisant du décalque des catégories politiques de la France d'Ancien régime : *nobiltà, clero, terzo stato* ; décalque d'autant plus inadapté que, par exemple, la catégorie « Terzo stato » comprend des « cavalieri », de statut certainement noble, tout comme les « senatori », qui constituent, à Florence ou à Bologne, la fine fleur de la noblesse urbaine. Le commentaire de Quondam à ce sujet se limite à quelques pirouettes interprétatives sur les paradoxes de l'« *ideologia interclassista* » de l'Arcadie (*L'istituzione arcadia... cit.*, p. 422-423), sans nous donner d'élément pertinent pour cerner le contour social de ces groupes lettrés. Il est évident que la constitution de données sociales pertinentes implique la connaissance précise de sociétés citadines, rendue difficile par l'absence des divers annuaires dont dispose déjà la France des Lumières et qui constituaient l'un des principaux outils d'identification utilisés par Roche.

1662 d'une part⁷, l'Académie royale des sciences, fondée en 1665, d'autre part⁸. Leur but était de comprendre le fonctionnement d'une institution innovante à partir de la biographie collective de ses membres. À côté de l'origine sociale ou de l'activité professionnelle, peuvent alors intervenir les positions politiques ou religieuses, la résidence londonienne, l'assiduité aux séances, les formes de l'implication personnelle dans la vie de la société... Le résultat est une histoire sociale d'institutions majeures qui regroupent autour d'elles des populations parfois relativement hétérogènes, mais qui sont marquées par la mobilisation scientifique de l'éthique aristocratique⁹ ou l'émergence, et l'affirmation, particulièrement forte dans le cas de l'Académie des Sciences, d'un processus de professionnalisation.

2. Dans nombre de pays et de villes, l'académie, plus ou moins ouverte, se présente comme une institution exclusive, qui n'admet en son sein qu'une petite partie du monde des gens « cultivés ». Elle sélectionne, hiérarchise, récompense, exclut. Le cas florentin, où de nombreuses académies, diverses dans leur statut symbolique et leurs activités, coexistent, de façon plus ou moins conflictuelle, propose une articulation différente des milieux intellectuels citadins. D'une part, cette vie associative, à des degrés divers, concerne une population lettrée beaucoup plus large ; d'autre part, la participation de certains à plusieurs académies facilite à la fois la circulation des idées, voire des œuvres, mais plus encore, donne une certaine cohésion à un milieu intellectuel où s'interpénètrent des groupes socialement très différenciés. Notre analyse ne cherchera donc pas à rendre compte des conditions sociales de la cristallisation et de la diffusion

⁷ M. C. W. Hunter, *The Royal Society and its Fellows. The Morphology of an Early Scientific Institution*, Chalfont St Giles, 1982 ; 2^e éd., 1985.

⁸ L. S. Chapin, *The Academy of Sciences during the Eighteenth Century : an Astronomical Approach*, dans *French Historical Studies*, V, 1968, p. 371-404 ; J. E. McClellan III, *The Académie Royale des Sciences, 1699-1793 : A Statistical Portrait*, dans *Isis*, LXXII, 1981, p. 541-567 ; D. J. Sturdy, *Science and Social Status. The Members of the Académie des Sciences, 1666-1750*, Woodbridge, 1995. Dans une optique et un domaine différents, D. G. C. Allan, J. L. Abbott (ed.), *The Virtuoso Tribe of Arts and Sciences. Studies in the Eighteenth-Century Work and Membership of the London Society of Arts*, Athens (Giorgia)-Londres, 1992.

⁹ S. Shapin, *A Scholar and a Gentleman : The Problematic Identity of the Scientific Practitioner in Early Modern England*, dans *History of Science*, XXIX, 1991, p. 279-327, et plus largement *A Social History of Truth. Civility and Science in Seventeenth-Century England*, Chicago-Londres, 1994.

de nouvelles pratiques scientifiques¹⁰, ou de la « préparation » d'une rupture majeure comme la Révolution française ; elle cherchera à préciser le rôle des académies et des hommes qui les peuplent dans la vie de la cité.

La multiplication des académies à Florence, dès la seconde moitié du XVI^e siècle, rend difficilement réalisable la reconstitution complète du « petit monde » des académiciens florentins. L'opération serait pourtant riche d'enseignements pour l'histoire culturelle de la ville, plus encore peut-être pour son histoire sociale. Elle permettrait en effet de suivre l'enchaînement des sociabilités qui, partant des grandes et prestigieuses académies de la ville, aboutit aux académies plus modestes ou plus éphémères ou aux confréries et donne à cette société urbaine une des formes les plus originales de sa solidarité.

Seul un petit nombre d'académies a en effet conservé des archives suffisamment riches pour permettre l'enquête prosopographique ou biographique. Ces difficultés de maîtrise documentaire ont ainsi orienté l'enquête vers les académies majeures, celles qui ont le plus de légitimité dans la capitale toscane – l'académie florentine, l'académie de la *Crusca*, l'académie des *Alterati*, l'académie des *Apatistes*¹¹ –, celles aussi qui ont réussi à s'inscrire dans la durée. A ce premier groupe ont été ajoutées quelques académies spécialisées qui se créent sur des bases nouvelles au cours du XVIII^e siècle, comme la *Società botanica*, la *Società colombaria* et l'académie des *Georgofili*. Enfin, un troisième groupe d'académies plus modestes, dont sont conservés des registres de délibération ou des listes de membres, est venu compléter l'ensemble. Nul souci d'exhaustivité dans ce corpus, même s'il réunit de fait la majorité des académies qui ont compté dans la vie culturelle florentine.

¹⁰ C'est le but, par exemple, du livre de W. E. Knowles Middleton consacré à l'académie du Ciment et à la pratique de la science expérimentale à Florence : *The Experimenters. A Study of the Accademia del Cimento*, Baltimore, 1971.

¹¹ De ce point de vue, dans cette première étape de l'enquête, l'Accademia del Disegno, créée en 1562, a été écartée, alors pourtant que la liste exhaustive de ses membres vient d'être publiée par L. Zangheri : *Gli accademici del disegno : elenco cronologico*, Florence, 1999 ; *Gli accademici del disegno : elenco alfabetico*, Florence, 2000. Cette académie, sous son apparence très professionnelle, a sûrement recruté au-delà des milieux artistiques et des praticiens des arts plastiques (peintres, sculpteurs, graveurs, architectes), et a attiré vers elles un très grand nombre de Florentins de tous ordres. C'est dû, très certainement, à sa triple fonction, d'école pour artistes, de compagnie religieuse et d'académie au sens usuel du terme, qui a été récemment mise en relief par K. Barzman, *The Florentine Academy and the Early Modern State. The Discipline of Disegno*, Cambridge, 2000. La confrontation du corpus que nous avons constitué avec l'ensemble des membres de l'Académie du Dessin nous permettra de mieux comprendre, dans une prochaine étape de l'enquête, les liens qu'a construits cette académie avec les milieux savants et lettrés de Florence.

L'Académie florentine, la plus ancienne des académies florentines, et peut être la plus prestigieuse, a compté un nombre très élevé de membres. La dispersion, plus encore l'incomplétude des archives qui nous restent¹², nous a conduit à reconstituer la liste de ses membres à partir d'une série de listes, confrontables, pour les premières décennies, aux registres de délibérations¹³. Le résultat ne fait pas apparaître de solutions de continuité ; il semble même quasi-exhaustif tant les lacunes qui sont apparues, au fil des dépouillements et des lectures, sont extrêmement ponctuelles¹⁴. Certaines concernent des personnes éminentes, mais peut-être embarrassantes. Parmi elles, on pourrait citer le théologien protestant hollandais d'origine anglaise Richard Tompson, admis en 1598¹⁵, ou Galilée, qui ne figure sur aucun des registres des membres de l'académie alors qu'il a été consul de l'académie en 1622 et qu'il y a été probablement

¹² Elles résultent probablement de la destruction d'une partie de ses archives dans l'incendie qui a ravagé ses locaux, le 6 mai 1748 : « Nell'anno 1748 restò incendiata l'abitazione del dottore [Michele Angiolo] Ceccherelli cancelliere dell'accademia fiorentina, presso del quale esistevano, per legarsi in libri, i Manoscritti di quell'Accademia, ed in questa circostanza restorono divorati dalle fiamme una quantità ben grande di Opere, Dissertazioni, ed Atti... », G. B. C. Nelli, *Vita e commercio letterario di Galileo Galilei, nobile e patrizio fiorentino, mattematico e filosofo sopraordinario de gran duchi di Toscana Cosimo II e Ferdinando II, ...*, Lausanne, II, 1793, p. 476, note 2. Les archives sont actuellement dispersées dans les collections de manuscrits de la Bibliothèque Marucelliana et de la BNCF.

¹³ La reconstitution d'un corpus d'environ 3500 "accademici", entre 1540 et 1783, repose sur la compilation de trois sources, provenant des archives, actuellement dispersées, de l'académie.

1. BNCF, ms., II, IV, 211 (ex. Magl. IX, 210), "Stratto di tutti li accademici [fiorentini]" : ce registre contient les noms de académiciens, accompagnés de la date de leur admission, de l'origine jusqu'à la fin des années 1740. La confrontation, faite par sondages, avec les registres actuellement conservés de l'académie pour les années 1541-1581 (BMF, B III 52-54, 1540-janvier 1583) invite à considérer qu'il s'agit d'un registre constitué probablement au cours du XVII^e siècle, à partir du dépouillement systématique des délibérations et comptes rendus des séances de l'académie. La source semble donc fiable jusque dans les années 1720. A cette date, un autre registre avait dû être ouvert, qui a été détruit dans l'incendie de 1748, fréquemment mentionné pour les années 1721 – 1724-25 ; pour les années 1724-1748, le rôle a été reconstitué : « ...essendo bruciato il nuovo ruolo, si descriveranno in appresso gli accademici che si sono potuti ritrovare fino all'anno 1750 » (f. 121vo).

2. BNCF, ms., II, V, 171 (ex. Magl. IX, 211), " Stratto degl'Accademici fiorentini dal 1751 " : ce nouveau registre, ouvert en 1751, n'est utilisé que jusqu'en 1753, et ne comporte que 33 noms ; il indique le jour exact d'admission.

3. BNCF, ms., II, IV, 212 (ex. Magl. IX, 212), « Nomi e cognomi de i ssri Accademici della Sacra academia Fiorentina » : cette liste reprend les noms des membres de l'académie depuis la fin du XVII^e siècle, sans exhaustivité. La liste est à la fois alphabétique, par nom de famille, et chronologique, à l'intérieur de chaque lettre de l'alphabet. L'année d'admission figure seulement à partir de 1768.

¹⁴ La confrontation entre notre corpus et les individus dont Jacopo Rilli Orsini propose la biographie (*Notizie letterarie, ed istoriche intorno agli uomini illustri dell'Accademia fiorentina*, I, Florence, 1700) ne signale ainsi l'absence que de quatorze membres, tous admis avant 1620.

¹⁵ J. Rilli Orsini, *Notizie letterarie...* cit., p. 302-303 ; sur Tompson, cf. l'édition électronique du *Dictionary of National Biography*.

admis avant 1587-1588¹⁶. Quelques individus plus conformistes manquent aussi : Tommaso Alghisi, lecteur de chirurgie à l'hôpital de Santa Maria Nuova, reçu à l'académie en 1706 ou 1707¹⁷, le prince Antonio de Parma, acclamé en juin 1712¹⁸, ou le poète et dramaturge Métastase, qui remercie pourtant de son agrégation par une lettre, datée de 1735 et conservée en fin de registre¹⁹. Même si la perte des registres des actes de l'académie postérieurs à 1582 empêche une vérification systématique, il est possible de confronter les quelques données numériques recueillies par Salvino Salvini à partir des registres de l'académie, alors conservés, avec le corpus reconstitué.

	corpus	<i>Fasti consolari</i>	
1623	36	36	p. 447
1626	32	32	p. 455
1634-35	36	36	p. 486
1636	19	21	p. 488
1644	47	51	p. 519
1656	36	38	p. 581

Total	206	214	96,3%

Nous pouvons donc considérer que le résultat atteint pour l'académie florentine est statistiquement satisfaisant.

¹⁶ A. Favaro, *Galileo console dell'Accademia Fiorentina*, dans *Scampoli Galileiani*, série VIII, n°LV, dans *Atti e Memorie dell'Accademia di Scienze, Lettere ed Arti in Padova*, IX, 1892-1893, p. 26-31 ; réimpr., L. Rossetti, M. L. Soppelsa (éds.), Trieste, 1992, vol. 1, p. 230-235 ; S. Salvini, *Fasti consolari dell'accademia fiorentina*, Florence, Tartini et Franchi, 1717, p. 393-446. **L'hypothèse d'une admission de Galilée avant 1588 découle des deux discours prononcés devant l'académie sur la structure mathématique de l'Enfer de Dante, en 1588 : G. Galilei, *Opere*, éd. A. Favaro, Florence, 1890-1909, IX, p. 29-57.** Sur les autres activités académiques de Galilée, P. Manni, « Galileo accademico della Crusca », dans *La Crusca nella tradizione letteraria e linguistica italiana*, Florence, 1985, p. 119-136 ; R. S. Westfall, « Galileo and the Accademia dei Lincei », in *Novità celesti e crisi del sapere. Atti del convegno internazionale di studi galileiani*, P. Galluzzi (éd.), Florence, 1984, p. 189-200. Galilée était également membre de l'Accademia del Disegno à Florence depuis 1613.

¹⁷ A. T. Mannacio, *Tommaso Alghisi, maestro e lettore di chirurgia nello spedale fiorentino di Santa Maria Nuova, 1669-1713*, dans *Atti e Memorie dell'Accademia Toscana di Scienze e Lettere La Colombaria*, LXVI, 2001, p. 34 ; S. Salvini, *Fasti consolari... cit.*, p. 654.

¹⁸ S. Salvini, *Fasti consolari... cit.*, p. 662.

¹⁹ La lettre de remerciement est copiée in BNCF, ms., II, V, 171, f. 151.

Une récente publication de l'académie de la *Crusca* propose une prosopographie détaillée de ses membres²⁰. Là encore, la reconstitution ne va peut-être pas sans quelques lacunes ponctuelles. En 1641, l'académie reconnaît avoir perdu le second registre de ses comptes rendus – qui couvrait les années 1614-1640 –, ce qui a entraîné la perte des actes d'admission d'un certain nombre de membres ; six membres sont ainsi rajoutés au rôle de l'académie, le 17 juillet 1641 ; même régularisation pour cinq académiciens admis depuis 1644 dans la séance du le 23 mars 1647²¹. Les registres de délibération sont également perdus pour la période 1660-1696²² – ce qui explique peut-être l'absence de l'avocat et poète napolitain, Don Andrea de Milo, membre de l'Arcadie (1699) et de l' « *accademia degli Spensierati* » de Rossano, qui se présente en 1702 comme membre de la *Crusca*²³ –, enfin pour les années 1765-1779. D'autres affiliations sont peut être erronées voire abusives : ainsi Charles Antoine Leclerc de La Bruyère (1715-1754), secrétaire de l'ambassade de France à Rome, membre de l'Arcadie, est-il décrit par un dictionnaire contemporain comme membre de la *Crusca*²⁴. Les lacunes des *Diari* sont compensées par l'existence d'un certain nombre de catalogues établis par l'académie aux XVIIe et XVIIIe siècles, dont certains ont même été imprimés²⁵.

A côté des deux académies qui s'inscrivent dans une longue durée, entre XVIe et XVIIIe siècle, nous avons inclus dans notre corpus des académies aux vies plus brèves. Créée en 1569, l'académie des *Alterati*, aux activités principalement littéraires, cesse de se réunir dans les années 1630, probablement en 1634, à la mort de Giovan Battista Strozzi²⁶. A ses débuts simple « *conversazione virtuosa* » formée en 1632 dans

²⁰ S. Parodi, *Catalogo...* cit. ; regrettons simplement que si l'inventaire, dans la continuité d'une préoccupation manifestée par la *Crusca* dès le XVIIe siècle, semble quasi exhaustif, le travail biographique, souvent d'une réelle difficulté, reste assez sommaire.

²¹ S. Parodi, *Catalogo...* cit., p. 82, 85.

²² La date exacte d'admission de 22 académiciens dans les années 1670, de 12 autres entre 1682 et 1684, puis de 27 autres, de 1691 à 1695, reste ainsi inconnue.

²³ « *Catalogo degli accademici spensierati* », (décembre 1702), dans G. Gimma, *Elogi accademici della Società degli Spensierati di Rossano*, Naples, T. Troise, 1703, II, p. 441-448.

²⁴ P.-T.-N. Hurtaut et P. Magny, *Dictionnaire historique de la ville de Paris et de ses environs...*, Paris, 1779, I, p. 434.

²⁵ Par exemple, F. Redi, *Lettere*, éd. par D. Moreni, Florence, 1825, p. 131-206.

²⁶ BNCF, ms., IX, 134 (ex. Strozzi 499), f. 1-4, « *Nomi degli accademici* » ; IX, 124, f. 7-11. La liste, qui énumère quelque 150 membres de l'académie sans mentionner leur date d'admission, n'a pas été systématiquement confrontée au *Diario* de l'académie, conservé à la Bibliothèque Laurentienne (ms.

la maison d'Agostino Coltellini, l'« *accademia degli Apatisti* », qui prend ce nom en 1637, a largement contribué à la vie intellectuelle florentine et à la réputation de Florence à l'étranger, où la pratique du jeu du Sibillone, introduit en 1649²⁷, a en particulier suscité une large curiosité²⁸. Ouverte ainsi aux visiteurs et aux étrangers de passage, l'académie voit ses séances peuplées de très nombreux lettrés dont il est difficile de savoir s'ils sont membres à plein titre de l'académie, ou plus simplement ses hôtes. Une liste, confuse et chaotique, reconstituée dans les années 1740 par Anton Francesco Gori et qui couvre les années 1632-1686, donne de l'institution un profil très différent de celui des autres académies florentines, tant par le nombre élevé des membres que par leur grande diversité. Il faut attendre les trois dernières décennies de son existence pour avoir une liste précise, malheureusement sans les dates d'admission²⁹.

Les académies spécialisées qui émergent au XVIII^e siècle semblent au contraire avoir été très attentives, dès le départ, à établir la liste de leurs membres. Ce souci, parfois manifeste dès le XVIII^e siècle, reste toujours présent : la Société des *Georgofili* a ainsi publié, lors de son premier centenaire, une liste précise de ses membres, ordinaires et honoraires, après avoir dressé précédemment divers états de ses membres et de ses correspondants³⁰ ; la *Società Colombaria* l'a fait très récemment, en proposant

Asburhham 558, 2 vol., 1569-1580, 1580-1606). Sur l'activité de l'académie, D. M. Manni, *Memorie della famosa fiorentina Accademia degli Alterati*, Firenze, Stecchi, 1748 ; B. Weinberg, *Argomenti di discussione letteraria nell'Accademia degli Alterati (1570-1600)*, dans *Giornale storico della Letteratura italiana*, CXXXI, 1954, p. 175-194, et *L'Accademia degli Alterati : Literary Taste from 1570 to 1600*, dans *Italica*, XXXI, 1954, p. 207-214.

²⁷ A. Lazzeri, *Intellettuali e consenso nella Toscana del Seicento. L'Accademia degli Apatisti*, Milan, 1983, p. 103.

²⁸ Cf., par exemple, le témoignage de Giovanni Bianchi, publié par G. L. Masetti Zannini, *I 'sibilloni' di Jano Planco agli Apatisti e notizie di altre accademie fiorentine (1742-1758)*, dans *Accademie e Biblioteche d'Italia*, XL, 1972, p. 370-389.

²⁹ Une liste complète des membres fait actuellement défaut : A. Lazzeri, *Intellettuali e consenso ... cit.*, donne, aux p. 67-101, une liste partielle, qui semble assez complète pour les premières années, puis devient fort inégale par la suite ; cette liste provient en fait des recherches conduites dans les années 1750 par Anton Francesco Gori pour pallier la dispersion des archives à cette date (BMF, ms., A. 36). Les délibérations, conservées pour les années 1667-1695, sont peu précises quant aux admissions (BNCF, ms., IX, 1, Registre des actes de l'académie des *Apatisti*, 2 juin 1667-10 novembre 1695). La liste en revanche est exhaustive pour les dernières années de l'académie : BNCF, ms., II, I, 324 (ex. IX, 144), 1758-1783 ; les dates d'admission ne sont toutefois données que pour les années 1781-1783.

³⁰ L. Ridolfi, « Catalogo generale dei soci dell'Accademia dei Georgofili, ed Indici degli atti accademici », in M. Tabarrini, *Degli studi e delle vicende della Reale Accademia dei Georgofili nel primo secolo di sua esistenza. Sommario storico*, Florence, 1856, p. 63-82 ; j'ai également utilisé une liste manuscrite des membres, qui figure dans les papiers de Giuseppe Pelli Bencivenni (ASF, Carte

la liste de ses membres des origines à nos jours³¹. Dans ce contexte, il n'est pas dépourvu d'intérêt de recenser les Florentins qui sont devenus membres de l'académie Etrusque de Cortone, créée en 1728³², ainsi que ceux qui se sont laissé tenter par la grande aventure, novatrice à de nombreux égards, de l'Arcadie romaine³³.

Loin des grandes académies, plus ou moins officielles, des « compagnie » ou « accademie » plus modestes, plus éphémères aussi, souvent proches de simples « conversazioni », ont rarement laissé des archives fournies. Au hasard des découvertes d'archives, les informations restent ponctuelles et fragmentaires : registres plus ou moins complets rendant compte du déroulement des séances et des membres admis comme ceux de l'académie des *Venti*, devenue des *Confusi* en juin 1592, pour les années 1591-1597³⁴, ou de celle des *Svogliati*, fondée par Jacopo Gaddi en 1621 et institutionalisée en 1635³⁵ ; liste des membres établie à la suite de la réforme des statuts comme pour celle des *Instancabili* en 1632³⁶. Il faudrait enfin y joindre l'étude de la composition des académies théâtrales où la diversité des origines sociales, entre artisanat et aristocratie, tissent des liens peu habituels dans les grandes académies de la ville³⁷.

Le dépouillement et la confrontation de ces sources aboutissent à la constitution d'un corpus de plus de quatre mille individus, membres d'une ou de plusieurs académies, entre 1540 et la fin du XVIIIe siècle. Son noyau est constitué par les membres de l'académie florentine, soit 3664 académiciens pour la période 1540-1783 (nous connaissons l'année d'admission pour 3347 d'entre eux). Les autres sont

Pelli Benciveni 7, ins. 68), ainsi que le « Catalogo de'sigg. ascritti alla R. Società », publié dans les *Atti della R. Società economica dei Georgofili di Firenze*, Florence, II, 1795, p. 36-48.

³¹ *Rendiconti e Indici dei soci della "Colombaria" dal 1735, anno della fondazione, al 1980*, a cura di Francesco Adorno, dans *Atti e Memorie dell'Accademia Toscana di Scienze e Lettere "La Colombaria"*, XLV, 1980, p. 273-349. La liste recense au total 2297 membres, dont 351 admis avant 1800.

³² Nous avons utilisé une liste, établie en 1856 par l'académie étrusque et conservée dans ses archives : Cortone, Bibliothèque communale et de l'Académie étrusque, ms. 453

³³ A. M. Giorgetti Vichi, *Gli Arcadi...* cit.

³⁴ ASF, Carte Strozziene, Ia s., 140, registre des séances, 1591-1597 ; durant ces sept années, l'académie accueille 45 membres. Présentation in M. Maylender, *Storia dell'Accademie d'Italia*, Bologne, V, p. 447-448 ; S. Salvini, *Fasti consolari...* cit., p. 357.

³⁵ BNCF, ms., IX, 60, registre des séances des *Svogliati*, 1635-1648 ; durant ces années, quelque 130 personnes sont admises à l'académie.

³⁶ BNCF, ms., IX, 92, "Capitoli dell'Accademia degli Instancabili" (31 mai 1632) ; à la fin du registre, p. 39, figure la liste de ceux qui ont approuvé les statuts, soit 16 personnes.

beaucoup plus modestes : 857 membres de la Crusca de 1583 jusqu'à sa dissolution en 1783 ; 147 membres connus de l'académie des *Alterati* ; quelques centaines d'Apatistes, pour les années 1632-1686, puis 457 pour les années 1758-1783³⁸ ; plusieurs centaines de florentins admis à l'Arcadie depuis sa création jusqu'à la fin du XVIIIe siècle³⁹ ; 351 membres de la *Colombaria* de mai 1735 à la fin 1799, dont 145 "urbani" et 206 "esterni" ; 182 « soci ordinari » et 82 « soci onorari » pour les *Georgofili* de 1753 à 1799. Les autres « corpus » académiques, enfin, ne représentent chacun que quelques dizaines de personnes.

3. A ce stade de l'enquête, est-il possible de préciser l'ampleur, à un moment donné, de ce milieu intellectuel florentin reconstruit à partir des affiliations académiques et d'avoir une idée de ses fluctuations dans le temps ? Eric Cochrane, il y a une quarantaine d'années, avait proposé une estimation, fondée à la fois sur des données partielles et sur l'hypothèse, fortement marquée par l'historiographie « illuministe », d'une nette croissance du mouvement académique au cours du XVIIIe siècle. Il avait ainsi avancé trois estimations : 150 académiciens vers 1650, 600 vers 1700, 1000 vers 1750⁴⁰. Ces trois estimations, faiblement appuyées sur des données empiriques, mériteraient une discussion approfondie. En l'état actuel, les données du fichier, en particulier les dates de décès (connues pour seulement un peu plus de 10% des individus), sont trop lacunaires pour permettre une reconstitution sûre, année par année, des effectifs des académiciens vivants. Il nous faut donc nous tourner, pour l'instant, vers d'autres types de données, dont deux sont disponibles : la « population » de quelques académies à une date donnée ; la dynamique des admissions aux principales académies florentines, qui révèlent d'importants contrastes dans le temps, et entre institutions.

La taille d'une académie est, curieusement, dans le cas de Florence, une donnée rare. Nous n'avons en effet presque aucune liste des membres d'une académie, à un instant donné, à la différence, par exemple, de la Royal Society de Londres qui publiait

³⁷ L'étude de leurs membres est actuellement conduite par Nicola Michelassi et Salomé Vuelta.

³⁸ BMF, ms., A 136, f. 44vo-69ro; publié, avec quelques inexactitudes, par A. Lazzeri, *Intellettuali e consenso ... cit.*, p. 67-101.

³⁹ A. M. Giorgetti Vichi, *Gli Arcadi...* cit. ; pour la période 1690-1728, A. Quondam (*L'istituzione arcadia...* cit., p. 431) a dénombré 177 florentins.

chaque année la liste des ses « fellows », ce qui permet de reconstituer les effectifs de cette illustre association et leurs variations⁴¹. Quelques rares académies se sont imposé des limites dès leurs statuts, autour de quelques dizaines de membres : 12 pour la *compagnia dei Costanti*⁴², 32 pour l'académie des *Immobili*, plus un ensemble de membres « aggregati » sans aucun droit⁴³, 18 dans l'académie des *Sorgenti*⁴⁴, 12 dans l'académie théâtrale des *Giramei*⁴⁵. Selon ses statuts acceptés en 1721, la *Società botanica* doit compter 20 membres ; en 1744, elle décide d'élargir le groupe à 50 membres « attivi o contribuenti », plus 50 autres « esteri od onorari »⁴⁶. Dans les statuts approuvés par Pierre Léopold en juillet 1767, la société des *Georgofili* doit comprendre 30 « soci ordinari » et 20 « soci onorari » ; le nombre des « ordinari » est porté à 50 dans le règlement de 1783⁴⁷. Le plus souvent, la taille de l'académie est libre, selon le mode qu'avait inauguré les « capituli, constitutioni e leggi » de l'académie des *Umidi* en 1540 : « Il Numero degli Accademici sia indeterminato. »⁴⁸ Les principales académies florentines (*Fiorentina*, *Crusca*, *Alterati*, *Apatisti*) ont suivi cette conception d'une sociabilité ouverte, et ont ainsi compté un nombre très variable de membres. Certaines ne réunissent que quelques dizaines de membres, comme celle des *Venti*, dont les effectifs, dans les années 1590, varient environ entre 20 et 30 membres en début

⁴⁰ E. Cochrane, *Tradition and Enlightenment in the Tuscan Academies*, Rome, 1961, p. 37-38.

⁴¹ H. G. Lyon, *The Growth of the Fellowship*, dans *Notes and Records of the Royal Society of London*, I, 1938, p. 40-48. Les archives de l'académie de la Crusca conservent une liste des « accademici viventi l'anno 1692 » que nous n'avons pas pu utiliser.

⁴² BNCF, ms., II, III, 427, statuts de la *compagnia dei Costanti*, 1559, chap. 5, f. 62.

⁴³ BMF, ms., C 136, f. 5.

⁴⁴ BNCF, ms., II, IV, 15, « capitoli del'accademia de' Sorgenti », vers 1650, f. 49vo.

⁴⁵ BNCF, ms., VI, 105, f. 1ro (statuts de 1702).

⁴⁶ P. Baccarini, *Notizie intorno ad alcuni documenti della Società Botanica fiorentina del 1716-1783 ed alle sue vicende*, dans *Annali di Botanica*, I, 1903-1904, p. 232, 237.

⁴⁷ P. Bargagli, *L'Accademia dei Georgofili nei suoi più antichi ordinamenti*, dans *Atti della Real Accademia economica-agraria dei Georgofili di Firenze*, Va s., III, 1906, p. 446-449 ; *Atti della Real Società Economica di Firenze, ossia de'Georgofili*, I, 1791, p. 57-58 (règlement approuvé le 22 octobre 1783). Le nombre réel des membres peut ne pas correspondre exactement à celui prévu par les statuts : ainsi, en 1795, elle compte 44 académiciens "ordinaires" (tous résidant à Florence), 37 académiciens "onorari" (en quasi-totalité florentins) et 220 "soci" correspondants : *Atti della Real Società Economica di Firenze, ossia de'Georgofili*, II, 1795, p. 36-48.

⁴⁸ BNCF, ms., II, IV, 1, f. 2vo, publié in A. Bartoli (éd.), *I manoscritti italiani della Biblioteca nazionale di Firenze. Sezione prima : Codici Magliabechiani. Serie prima : Poesie*, Florence, III, 1883, p. 203.

d'année⁴⁹, l'académie des *Instancabili* avec ses 16 membres en mai 1632⁵⁰, ou celle des *Remoti*, avec 34 membres en septembre 1699⁵¹. Les plus importantes comptent les leurs par dizaines, voire par centaines : lors de sa réorganisation, en août 1547, l'académie florentine, de loin la plus nombreuse, comporte 105 « *accademici* », plus 39 « *padri* », qui constituent une sorte de comité honorifique de patronage⁵² ; lors de sa refondation, à l'automne 1783, son nouveau catalogue enregistre 310 membres anciens, auxquels s'ajoutent 78 nouveaux membres, dans les derniers mois de 1783, soit 388 membres à la fin décembre 1783⁵³. Ces données appellent deux remarques : d'une part, la grande majorité des académies florentines sont très éloignées des effectifs de la Florentine ; d'autre part, les académiciens fortement impliqués au quotidien dans la vie intellectuelle et sociale de la Crusca ou de la Florentine ne constitue qu'une petite partie de leurs effectifs officiels⁵⁴.

Les évaluations d'Eric Cochrane pèchent ainsi aux deux extrêmes : en 1650, elles sont très sous-estimées. A ne considérer que l'académie florentine, 192 nouveaux membres ont été admis durant la décennie 1640, 195 durant la décennie 1650, soit en tout près de 400 personnes. Si l'on considère que les décès parmi ces membres sont compensés par la survie des membres admis avant 1640 (hypothèse pour l'instant invérifiable, mais globalement probable, car beaucoup de membres sont admis jeunes), et que les autres académies réunissent en leur sein plusieurs dizaines d'individus qui ne sont pas membres de la *Fiorentina*, il nous faut évaluer le groupe des « *accademici* » entre 500 et 800 personnes. A l'autre extrême, l'évaluation semble un peu élevée : notons, par exemple, que parmi les quelque 400 membres de la nouvelle *Fiorentina* à la

⁴⁹ Les données ont été reconstituées à partir des actes de l'académie, ASF, Carte Stroziane, Ia s., 140, registre des séances, 1591-1597.

⁵⁰ BNCF, ms., IX, 92, p. 39.

⁵¹ BRF, ms. 1949, f. 27-46.

⁵² C. Di Filippo Bareggi, *In nota alla politica culturale di Cosimo I: l'Accademia fiorentina*, dans *Quaderni storici*, VIII, 1973, p. 549-552 ; M. Plaisance, *Culture et politique à Florence de 1542 à 1551: Lasca et les Humidi aux prises avec l'Académie Florentine*, dans *Les écrivains et le pouvoir en Italie à l'époque de la Renaissance*. 2e série, A. Rochon (éd.), Paris, Université de la Sorbonne nouvelle, 1974, p. 234-237.

⁵³ BNCF, ms., II, II, 521 ; le catalogue a été établi par le secrétaire de l'académie, Vincenzo Follini, en juillet 1808.

⁵⁴ Pour la Crusca, Severina Parodi a méticuleusement collationné, au fil des années, le nombre des présents aux séances, qui varient entre 11 à 22, dans les années 1588-1590, avec une moyenne de 10 à 12 pour les années 1586-1613, mais dépassent les 30 à partir des années 1640 : S. Parodi, *Quattro secoli di Crusca (1583-1983)*, Firenze, 1983, p. 13-21, 59.

fin de 1783, un nombre important ne sont pas florentins, conséquence de l'ouverture du monde académique que nous allons analyser plus loin. Si les Apatistes sont assez nombreux, les autres académies ne comportent que des effectifs limités. Evaluer la population académique entre 500 et 800 personnes dans les années 1780 apparaît dès lors plus vraisemblable. Plutôt que la forte croissance proposée par Cochrane, marquée par une vision historiographique qui oppose la « crise » du XVII^e siècle au renouveau majeur qu'incarneraient les Lumières, il me semble plus exact d'envisager une quasi-stabilité, au mieux une légère croissance de la population académique au cours de l'époque moderne.

A cette approche d'ensemble, il faudrait bien sûr joindre une analyse plus fine des alternances d'activité plus intense ou d'atonie, que connaissent, parfois sans simultanéité, les diverses académies, et qui rythment ainsi la sociabilité intellectuelle de la ville. Par-delà la fréquence des séances, le nombre des leçons ou des discours présentés à l'académie, l'agrégation de nouveaux membres est un indice de vitalité intellectuelle. A la suite d'une décennie initiale 1540 particulièrement animée, avec 313 admissions, l'académie florentine voit son activité se ralentir, avec 36 nouveaux membres dans la décennie 1550. Par la suite, la chute des admissions peut correspondre à une atonie de la sociabilité académique, comme durant le consulat de Galilée, en 1622, ou le long « règne » d'Alessandro Segni, de 1681 à 1697 (aucun nouveau membre de 1683 à 1696, à l'exception de 22 agrégations en 1686), plus rarement à de profondes perturbations de la vie de la cité, comme l'épidémie de peste de 1630-1631⁵⁵. Elle peut aussi correspondre à une phase d'arrêt des activités académiques comme les années pour la Crusca, dont les séances disparaissent au moment de la peste, dans l'été 1631, pour ne reprendre qu'en novembre 1640, dans la maison de Piero de' Bardi⁵⁶. Une telle approche, sensible aux difficultés, aux tensions voire aux crises, déplace les termes d'une analyse seulement intéressée à l'essor de la sociabilité académiques durant le moment des Lumières.

⁵⁵ Des remarques sur les périodes d'atonie in S. Salvini, *Fasti consolari...* cit., p. 393-394, 641-646. Salvini livre, au fil des pages, d'autres indices, dont le nombre annuel des leçons : 28 durant un seul semestre de 1541 (p. 4), presque totalement absentes à partir des années 1645 jusqu'en 1699, année où elles sont rétablies (p. 645), une seule en 1711 (p. 661).

⁵⁶ S. Parodi, *Quattro secoli...* cit., p. 49-53.

4. Il est impossible d'étudier et de comprendre le recrutement des académies sans analyser les voies d'accès, tant institutionnelles que relationnelles, au monde académique.

Dans la plupart des cas, la désignation – en fait une cooptation – suit les voies, plus ou moins longues, du « ballottage ». Le chapitre 25 des statuts réformés de l'académie florentine est très explicite à ce sujet :

« Non possa novizio alcuno andare a partito per accademico, se non nominato dal consolo, e se prima per commissione d'esso consolo, non havrà saputo un censore dalla bocca d'esso novizio, s'e' vuole obbligarsi alle leggi dell'Accademia, il che consentendo et promettendo il novizio, vada prima a partito nel consiglio de' magistrati dove s'e' vince per li due terzi delle fave nere, vada poi un altro giorno a partito fra gli Accademici, e se vince per li due terzi sia Accademico egli ancora. Ma non vincendo tra i magistrati non possa andare al secondo vaglio, e conseguentemente non può esser dell'Accademia. »⁵⁷

Il est en effet évident que l'admission se joue avant même la présentation de l'impétrant devant l'académie qui, lorsque son nom est soumis aux suffrages, est rarement repoussé. L'archiconsul de la *Crusca* doit d'abord examiner les « qualità » – sans que les statuts ne précisent desquelles il s'agit – du candidat ; une réforme des statuts en 1696-1697 exige même que toute candidature soit d'abord soumise au vote du *seggio*, comité formé de l'archiconsul, des deux conseillers et des deux censeurs⁵⁸. L'académie des *Spensierati* prévoit qu'un des académiciens est chargé de faire un bref discours en chaire sur ses « costumi, e saper », d'indiquer la science à laquelle il s'adonne, et d'évaluer ses capacités à produire des « opere digne d'accademico » ; le discours doit de préférence être appuyé sur des compositions, en latin ou en langue vulgaire, en vers ou en prose » ; le prince de l'académie désigne alors deux rapporteurs ; si leur avis est favorable, la candidature est soumise au vote⁵⁹.

Lorsque la candidature arrive devant l'assemblée, la ballotation peut être plus ou moins exigeante dans la manifestation de l'adhésion : la majorité requise est fréquemment des deux-tiers, comme à la Florentine dès ses statuts de 1541⁶⁰, mais

⁵⁷ BNCF, ms., IX, 91, *capitoli* de l'Académie florentine, réforme de 1547, éditée par C. Di Filippo Bareggi, *In nota...* cit., p. 568.

⁵⁸ S. Parodi, *Quattro secoli...* cit., p. 195 (statuts réformés de 1589), 199.

⁵⁹ BNCF, ms., VI, 163, *capitoli riformati* des *Spensierati*, 1607, f. 9ro-vo.

⁶⁰ BNCF, ms., II, IV, 1, f. 2vo : « i dua terzi e una più delle fave ».

certaines académies vont au-delà, comme la *Crusca* ou les *Instancabili*, qui demandent les trois-quarts des voix⁶¹. Cette diversité ne permet pas toutefois, à partir des statuts, de distinguer des académies plus ou moins fermées.

Une telle procédure, trop « démocratique », ne peut s'appliquer, dans un régime monarchique, aux personnages de haut rang dont l'agrégation suit une autre voie. A l'académie de la *Crusca*, par exemple, Alessandro Orsini, duc de Bracciano et futur cardinal, est « vinto a viva voce, senza essere stato proposto, come conveniva a tal personaggio » lors de la séance du 2 septembre 1608 ; les princes Giovan Carlo et Mattias de' Medici, frères du grand-duc Ferdinand, sont également élus par acclamation dans la séance du 25 août 1650, tout comme Pompeo Colonna, prince de Galliciano, le 31 août 1652⁶². L'académie florentine recourt elle aussi à l'agrégation par acclamation des pesonnages de haut rang, comme le prince Antonio de Parme, déjà cité, en 1712⁶³. L'académie des Apatistes prévoit elle aussi d'élire les princes par acclamation⁶⁴ ; elle décide également que les « oltramontani celebri, gli abbati di relig[ione] » seront « proposti al ruolo senza partito », ainsi que tous ceux qui « averano letto qualche eccell[ent]e composizione » lors d'une séance de l'académie⁶⁵. Cette procédure exceptionnelle permet aussi de remercier d'éventuels bienfaiteurs : le peintre Francesco Curradi, qui avait peint les portraits des quatre saints protecteurs de l'académie, et son frère Pietro, qui tous deux avaient pendant plusieurs années prêté leur maison pour accueillir les réunions des Apatistes, sont agrégés « a viva voce »⁶⁶. Notons enfin que les protecteurs princiers ont également eu la possibilité de faire admettre leurs protégés. C'est ce que note Lorenzo Magalotti à propos de l'admission du français François-Séraphin Régnier-Desmarais, qui avait envoyé à la *Crusca* un sonnet dans le style

⁶¹ S. Parodi, *Quattro secoli... cit.*, p. 195 (statuts réformés de la *Crusca*, 1589) ; BNCF, ms., IX, 92, p. 30-31 (statuts réformés du 4 avril 1632). A noter que le majorité pour être admis est supérieure à la majorité requise à la *Crusca* pour prendre une simple décision, qui est des deux-tiers, sauf s'il s'agit de réformer les lois de l'académie, où la majorité est alors des trois-quarts, S. Parodi, *Quattro secoli... cit.*, p. 196, 198.

⁶² S. Parodi, *Catalogo... cit.*, p. 49, notice 125 ; p. 94, notices 292-293 ; p. 99, notice 312.

⁶³ S. Salvini, *Fasti consolari... cit.*, p. 662.

⁶⁴ Délibération du 1^{er} septembre 1652, dans A. Lazzeri, *Intellettuali e consenso... cit.*, p. 64, qui publie également (p. 66-67) une liste comprenant 19 cardinaux, les grands-ducs Ferdinand II et Côme III, et 9 ducs et princes, tous « acclamati accademici apatisti » ; la mention la plus ancienne concerne Don Pietro de' Medici, acclamé en 1649.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 102 ; la décision est datée 1660.

⁶⁶ A. Lazzeri, *Intellettuali e consenso... cit.*, p. 102 (acclamés le 12 décembre 1649), 33-35.

pétrarquique : « Il sig. Cardinale de' Medici l'ha fatto ultimamente [août 1668] dell'Accademia della Crusca.⁶⁷ »

5. Cette modalité oligarchique de cooptation-agrégation contribue fortement à donner à ce petit monde académique florentin une cohérence qui s'appuie moins sur l'origine sociale de ceux qui le composent que sur un idéal socio-politique partagé, renvoi explicite au fonctionnement politique de la cité. Cet idéal est particulièrement visible dans la figure-type de ce qu'Agostino Coltellini a appelé, au milieu du XVII^e siècle, le « cittadino accademico ».

Dans un long éloge funèbre, Agostino Coltellini, fondateur de l'académie des Apatistes et polygraphe de talent, présente en effet « un modello, e un esempio del Cittadino accademico » en la personne de Zanobi di Giuliano Girolami⁶⁸. La vie de ce « lettré » florentin est mal connue⁶⁹. Né probablement vers 1620, il aurait été, en compagnie de Carlo Dati (né en octobre 1619), l'élève de Romolo Bertini, fin connaisseur des lettres toscanes et poète ayant exercé les fonctions de chapelain puis de secrétaire de Léopold de Médicis⁷⁰. Il ne poursuit pas ses études à l'université⁷¹, mais poursuit sa formation à Florence, sur les traces de Dati : il entre à l'académie des Apatistes sans doute en 1638 (Dati en est membre depuis 1635), où il prend le nom d'Albizio Magoni⁷², puis en mars 1639 à l'académie des Svogliati (à laquelle Dati participe depuis décembre 1636)⁷³ ; il est enfin admis en juillet 1644 à l'académie de la

⁶⁷ L. Magalotti, *Relazione di viaggio in Inghilterra, Francia e Svezia*, W. Moretti (éd.), Bari, 1968, p. 468.

⁶⁸ A. Coltellini, *Il cittadino accademico riconosciuto nella vita del signore Zanobi di Giuliano Girolami, gentiluomo fiorentino*, Florence, Landi, 1656, 36 p.

⁶⁹ Peu d'éléments dans G. Negri, *Istoria degli scrittori fiorentini [...], con la distinta nota delle loro opere*, Ferrara, 1722, p. 535 ; BNCF, ms., IX, 67, G. Cinelli Calvoli, *Toscana letterata*, p. 1699 (où il est en partie confondu avec un autre Zanobi Girolami, avocat et chevalier de Saint Etienne, fils de Zanobi Girolami, et docteur en droit de l'université de Pise reçu en janvier 1627) ; IX, 79, A. M. Biscioni, *Giunte alla Toscana letterata*, p. 769-773.

⁷⁰ Sur Bertini, et son œuvre, E. Benvenuti, *Agostino Coltellini e l'accademia degli Apatisti a Firenze nel secolo XVII*, Pistoia, 1910, p. 114-121.

⁷¹ Il ne figure pas sur la liste des docteurs de l'université de Pise, récemment publiée par G. Volpi (Pise, 1979).

⁷² BMF, ms., A 36, f. 52vo, édité par A. Lazzeri, *Intellettuali e consenso...* cit., p. 73. Rappelons que les Apatistes entendaient jouer une importante fonction d'éducation auprès des jeunes nobles.

⁷³ BNCF, ms., IX, 60, registre de l'académie des *Svogliati*, f. 51vo, 10 mars 1639 ; Dati, présent dès décembre 1636 (f. 32), ne serait admis que le 31 mars 1639 (f. 56).

Crusca, trois ans et demi après Dati⁷⁴. Mais, alors que Dati appartient aussi à l'académie florentine (1636), à l'académie « platonica » brièvement réunie par le prince Léopold de Médicis en 1638 et à l'academie des « Percossi », qui se réunit dans les années 1640, durant le séjour du peintre Salvator Rosa à Florence, Girolami n'étend pas ses participations académiques, ce qui ne l'empêche pas de faire étroitement partie de leur monde. Il a ainsi épousé Alessandra Ermini, sœur de l'hélléniste Michele Ermini, membre actif de la Crusca (1655)⁷⁵. Cette forte insertion ne se traduit pas pour autant par une intense activité littéraire ou intellectuelle dont nous pourrions retrouver les traces. Ses productions personnelles actuellement retrouvées se limitent à quelques pièces de poésie, toutes en latin, toutes datées des années 1638-1642 et toutes publiées dans le petit monde des Apatistes : un sonnet composé l'année même de son admission aux Apatistes en l'honneur d'un jeune apatiste décédé à l'âge de 24 ans, publié dans un recueil officiel de l'académie⁷⁶ ; une ode « ad Callioppem Alexandri Adimari », publiée en tête de la *Calliope* d'Alessandro Adimari⁷⁷ ; une épigramme placée en tête du *Rosario* de Coltellini⁷⁸ ; une ode en tête de la *Tranquillità dell'animo*, d'Ignazio Del Nente⁷⁹. Ces premières années passées, aucune autre composition de lui n'est actuellement connue, quoique Anton Maria Biscioni signale un recueil de ses odes, dédié au prince Léopold de Médicis⁸⁰.

Indéniablement « accademico » – dès lors que le terme indique plus la participation à une forme de sociabilité intellectuelle qu'une activité intellectuelle

⁷⁴ S. Parodi, *Catalogo*, *op. cit.*, n°261.

⁷⁵ Cf. A. Mirto, *Antonio Magliabechi e Carlo Dati : lettere*, dans *Studi Secenteschi*, XLII, 2001, p. 382.

⁷⁶ Le sonnet est publié dans *In morte di Raffaello Gherardi. Orazione d'Agostino Coltellini, accademico apatista, con alcune poesie nel medesimo soggetto*, Florence, Massi & Landi, 1638, p. 60. Le discours avait été lu dans la séance du 9 juin 1637: A. Lazzeri, *Intellettuali e consenso...* *cit.*, p. 61.

⁷⁷ En tête du recueil poétique d'Alessandro Adimari, *La Calliope, o vero XXXXX sonetti morali con altrettanti documenti fondati sopra sentenze della scrittura santa*, Florence, Massi et Landi, 1641, f. A4. Adimari est membre de l'académie des *Svogliati*, de celle des *Alterati* ainsi que des Apatistes depuis 1637-38.

⁷⁸ A. Coltellini, *Il Rosario corona poetica. Alla serenissima Granduchessa di Toscana*, Florence, Massi et Landi, 1641, p. 14 ; c'est peut être cette épigramme que Girolami a lue dans la séance du 24 mars 1639 de l'academie des *Svogliati* : BNCf, ms., IX, 60, f. 52vo.

⁷⁹ I. del Nente, *Della tranquillità dell'animo : nel lume della natura, della fede, della sapienza, e dell'amore divino ; opera parenetica, divisa in quattro libri composti dal P. Maestro...*, Florence, F. Papini, 1642 ; le poème de Girolami est accompagné de poèmes d'Agostino Coltellini, Alessandro Adimari, Francesco Rovai et Girolamo Bartolomei, tous membres des académies des *Svogliati* et des Apatistes.

⁸⁰ BNCf, ms., IX, 78, A. M. Biscioni, *Giunte alla Toscana letterata*, p. 773.

continue : il exerce les fonctions d'apatiste régent en juin 1652⁸¹ –, Zanobi est tout aussi impliqué dans la vie publique de « cittadino ». Probablement membre du collège des Deux Cents, il devient à vingt-neuf ans l'un des « venerabili collegi » (les douze citoyens, désignés par le grand-duc et en fonction pour trois mois, qui ont la charge des opérations pour reconnaître le droit de citoyenneté et pour tirer au sort les offices publics, tant centraux que périphériques, de l'Etat⁸²) ; puis l'un des neuf conservateurs de la juridiction et du domaine de Florence, officier de la Decima (impôt immobilier) puis désigné par le grand-duc comme vicaire de Colle Val d'Elsa⁸³. A l'encontre d'un certain nombre d'analyses classiques, reprises encore récemment⁸⁴, le « letterato » du XVIIe siècle tel que peut l'incarner Girolami ne vit donc pas hors de la cité, il n'a pas renoncé à un rôle civil. Il continue, certes selon les modalités propres à son temps, à faire vivre la tradition familiale, très impliquée dans la sphère citadine. Zanobi Girolami appartient en effet à l'une des très anciennes familles de Florence, « celebrata dagli storici, e particolarmente dal Ammirato, cantata da' poeti, ed in spezie dall'erudito Verino »⁸⁵, autant de traits qui singularisent, dans ces années-là à Florence, une famille d'antique noblesse. D'autant plus qu'elle se vante, au moins depuis le XIIIe siècle, de compter parmi ses ancêtres saint Zanobi (376-407) – considéré au XVIIe siècle comme San Zanobi Girolami⁸⁶ –, évêque des origines mythiques de la Florence chrétienne devenu l'un des saints patrons de la ville, dont la famille conserverait toujours avec une religieuse dévotion l'anneau pastoral⁸⁷. Un temps en déclin, à la fois économique et

⁸¹ A. Lazzeri, *Intellettuali e consenso...* cit., p. 102.

⁸² Cette magistrature est décrite dans *Il « Sommario de' magistrati di Firenze » di ser Giovanni Maria Cecchi (1562). Per una storia istituzionale dello Stato fiorentino*, éd. par A. d'Addario, Rome, 1996, p. 37.

⁸³ A. Coltellini, *Il cittadino...*, op. cit., p. 21-23.

⁸⁴ A. Lazzeri, *Intellettuali e consenso...* cit., p. 30, parle ainsi, à propos de l'académie des Apatistes, de la « nascita di un nuovo intellettuale che, abbandonata ogni velleità di potere, trova nel proprio lavoro quella dignità che aveva invano perseguito nel ruolo di cortigiano e/o segretario del Principe ».

⁸⁵ A. Coltellini, *Il cittadino...* cit., p. 18. Notons que, si les Girolami sont bien mentionnés par Ugolino Verino parmi les anciennes familles florentines énumérées dans son *De illustratione urbis Florentiae* (rédigé dans les années 1480-1487 et édité pour la première fois à Paris en 1583), ils ne font pas l'objet d'une histoire de famille spécifique dans l'ouvrage de S. Ammirato, *Delle famiglie nobili fiorentine...*, Florence, Giunti, 1615, malgré l'affirmation de Coltellini.

⁸⁶ Cf. par exemple, la notice que lui consacre G. Cinelli Calvoli dans sa *Toscana Letterata*, BNCF, ms., IX, 67, p. 1697.

⁸⁷ Cf. V. Arrighi, « Girolami, Raffaello », in *DBI*, LVI, 2001, p. 526 ; A. Benvenuti Papi, « S. Zanobi : memoria episcopale, tradizioni civiche e dignità familiari », dans *I ceti dirigenti nella Toscana del Quattrocento. Atti dei V e VI Convegno, Firenze, 10-11 dicembre 1982, ; 2-3 dicembre 1983*,

politique, la famille des Girolami a réussi à retrouver au XVe siècle, selon Anna Benvenuti, « una onorabilità civica di eccezionale rilievo » en devenant dépositaire d'une des traditions rituelles majeures autour d'un des symboles les plus significatifs de la cité, qu'elle a presque privatisé.

C'est cette interpénétration entre la dimension citadine – qui considère la ville comme cité, comme système politique – et la dimension académique – « esser nel medesimo tempo buon accademico, e buon cittadino »⁸⁸ – qui désigne l'académie comme espace citadin en réduction et fait des deux termes de « cittadino » et d'« accademico » non pas deux réalités qui s'additionneraient l'une à l'autre mais deux termes en fait équivalents, dans deux sphères différentes. Plus exactement, le passage d'un monde à l'autre – et Coltellini inverse ici l'ordre de son titre – facilite le processus de socialisation politique qui permet au jeune, assidu dans une académie comme les Apatistes, de s'insérer facilement dans le monde citadin. Coltellini conçoit en effet son académie, entre autres choses, comme une école où se retrouvent « la maggior parte delle cariche le quali si esercitano nelle bene ordinate città e specialmente nella nostra [Firenze] ; perchè assuefacendosi la gioventù più facilmente poi sapesse in quelle maneggiarsi »⁸⁹.

Ce lien entre monde citadin et monde lettré n'est pas propre à Coltellini : on en retrouve au même moment d'autres traces, avec des nuances ou des précisions. Ainsi, par exemple, Benedetto Buonmattei l'avait déjà exposé, vers 1635, dans un discours à l'académie des *Instancabili* en présence de son protecteur, le prince Giancarlo de Médicis, tout en précisant que *cittadino* ne saurait en aucune façon être une éventuelle revendication républicaine et en transformant le binôme de Coltellini en trinôme : « io sono buon membro di quest'accademia, [...] io son buon cittadino di questa patria, [...] io son buon servo di V. A. e del serenissimo granduca nostro signore. »⁹⁰ L'académicien-citoyen est donc également un bon serviteur du prince, affirmation qui n'est en rien contradictoire car le principat ne saurait d'autant moins être assimilé au régime de la « monarchie absolue » que la dynastie des Médicis n'a eu de cesse de se

Florence, 1987, en particulier p. 80, 109, 114-115 ; F. Ughelli, *Italia sacra sive de episcopis Italiae*, Venise, III, 1718, col. 10.

⁸⁸ A. Coltellini, *Il Cittadino...* cit., p. 32.

⁸⁹ BRF, ms 1949, f. 64ro, cité par E. Benvenuti, *Agostino Coltellini...* cit., p. 39.

⁹⁰ BNCF, ms., IX, 163, f. 93, [1637 ?].

présenter comme « la naturale prosecuzione dell'ordine repubblicano previgente »⁹¹. C'est dans cette tension que se situe l'espace spécifique des académies. Ainsi, l'académie florentine se pense-t-elle à la fois en référence à la république romaine et à la protection du grand-duc : lorsqu'il rédige, dans les années 1710, ses *Fasti consolari*, Salvino Salvini fait explicitement référence à la Rome antique : « la Romana Repubblica, e la nostra⁹², figliuola sua, ne' primi loro tempi si reggevano a consoli, ed erano notate le azioni loro ne' Fasti, che perciò si chiamavano consolari... » ; mais cette comparaison vient bien après l'expression initiale de la révérence vis-à-vis du grand-duc et de sa famille, qui l'ont fondée et ne cesse de la protéger : « La Grande Accademia Fiorentina, fondata dal Granduca Cosimo I, ... si può dir patrimonio della Real Casa di Toscana »⁹³. L'académie n'est donc ni un îlot quelque peu factice qui préserverait un passé désormais obsolète et cristalliserait la nostalgie républicaine, ni le simple bras « culturel » du prince.

Cette insertion civique du monde académique, tant dans ses exigences initiales – l'enracinement citadin, la participation des familles qui sont, de longue date, actives dans la gestion de la cité –, que dans la formalité spécifique de ses pratiques sociables, peut alors devenir un identificateur adapté et précis pour en proposer une approche sociologique qui rende compte aussi bien de ses configurations au XVIIIe siècle que des dynamiques qui l'affectent et le transformeront par la suite.

6. Le premier trait qui retient l'attention, dans cette société académique, est en effet l'importance de son enracinement citadin. Les étrangers y sont rares, voire totalement absents durant de nombreuses décennies, globalement jusqu'aux dernières années du XVIe siècle. Quelques étrangers de grande réputation, individuelle ou familiale, sont alors reçus lors de leur passage à Florence : le prince Ludwig von Anhalt, reçu à la Crusca en juillet 1600⁹⁴, l'anglais John Milton qui, arrivé à Florence en juillet 1638,

⁹¹ L. Mannori, *Il sovrano tutore. Pluralismo istituzionale e accentramento amministrativo nel Principato dei Medici (Secc. XVI-XVIII)*, Milan, 1994, p. 77.

⁹² L'académie se représente ici comme une « repubblica letteraria ».

⁹³ S. Salvini, *Fasti consolari...* cit., p. XXIII, VI.

⁹⁴ S. Parodi, *Catalogo...* cit., n°83. Son journal de voyage a été partiellement traduit par A. Von Reumont, *Descrizione di Firenze nell'anno 1598 di Lodovico principe di Anhalt, nell'Accademia della Crusca l'Acceso*, dans *Archivio Storico Italiano*, n. s., X (2), 1859, p. 101-117. Remarquons que le prince fonda en 1617 à Weimar la première académie littéraire allemande, la « Fruchtbbringende Gesellschaft », sur le modèle de la Crusca – purifier la langue allemande et encourager l'activité

reçu chez les Apatistes et chez les Svogliati⁹⁵, Gabriel Naudé, alors à Rome au service du cardinal Francesco dei Conti Guidi da Bagno et bien inséré dans les milieux académiques italiens – il est membre des Umoristes de Rome et des *Assorditi* d'Urbino –, accueilli chez les Svogliati⁹⁶, Nicolaas Heinsius, fils du grand humaniste Daniel Heinsius, et son compagnon de voyage, l'allemand Luca Langerman, reçu à la Crusca⁹⁷. Milton plus tard se rappellera l'accueil, selon lui peu fréquent, qu'il reçut lors de ses deux séjours, à l'aller et au retour de Rome, en août-septembre 1638 puis en mars-avril de l'année suivante : « illic multorum & nobilium sane & doctorum hominum familiaritem statim contraxi, quorum etiam privatas academias (qui mos illis, cum ad literas humaniores, tum ad amicitias conservandas laudatissimus est) assidue frequentavi. ». Et de préciser ses liens : « Tui enim Jacobe Gaddi [Jacopo Gaddi], Carole Dati [Carlo Dati], Frescobalde [Pietro Frescobaldi], Cultelline [Agostino Coltellini], Bonmatthaei [Benedetto Bonmattei], Clementile [Valerio Chimentelli], Francine [Antonio Francini], aliorumque plurium memoriam, apud me semper gratiam atque jucundam, nulla dies delebit »⁹⁸. Les Svogliati sont ainsi au cœur de la vie de Milton à Florence, ce qu'il manifesta clairement lorsque, écrivant en avril 1647 à Carlo

littéraire, en particulier la poésie –, et en resta le protecteur jusqu'en 1650 : R. J. W. Evans, *Learned Societies in Germany in the Seventeenth Century*, dans *European Studies Review*, VII, 1977, p. 131-132.

⁹⁵ A. Lazzeri, *Intellettuali e consenso...* cit., p. 74 ; BNCF, ms., IX, 60, registre de l'académie des *Svogliati*, f. 48ro, 16 septembre 1638 ; Milton assiste aux réunions des 16 et 17 septembre 1638, puis, à son retour, aux séances des 17, 24 et 31 mars 1639, durant lesquelles il lit des compositions latines. Sur ce séjour, souvent étudié et objet de vives controverses à propos de la rencontre de Milton avec Galilée à Arcetri, cf. D. Masson, *The Life of John Milton, narrated in connexion with the political, ecclesiastical, and literary history of his Time*, 2^e éd., Londres, 1881, I, p. 769-792 ; E. Allodi, *G. Milton e l'Italia*, Prato, 1907, p. 12-21, 28-31 ; J. Marin, *Milton en Italie*, dans *Bulletin italien*, X, 1910, p. 300-315 ; P. Rebora, « Milton a Firenze », dans *Libera cattedra di storia della civiltà fiorentina, Il Sei-Settecento*, Florence, 1956, p. 251-270 ; J. H. Hanford, *Milton in Italy*, dans *Annuaire Mediaevale*, V, 1964, p. 49-63 ; J. Arthos, *Milton and Italian Cities*, Londres, 1968, p. 1-50.

⁹⁶ BNCF, ms., IX, 60, registre de l'académie des *Svogliati*, f. 71ro, 28 février 1640. Sur les liens tissés par Naudé avec les milieux intellectuels italiens, durant ses séjours à Padoue, puis à Rome, cf. A. L. Schino, *Incontri italiani di Gabriel Naudé*, dans *Rivista di Storia della Filosofia*, XLIV, 1989, p. 3-36.

⁹⁷ Admis tous les deux le 11 septembre 1652 à la Crusca : cf. S. Parodi, *Catalogo...* cit., p. 100, notices 314-315. Selon la lettre de dédicace à Carlo Dati de ses *Poemata. Accedunt J. Rutgersii, quæ quidem colligi potuerun*, Leyde, Elsevir, 1653, Heinsius aurait aussi été accueilli à l'académie florentine et à celle des Apatistes (citée in D. Masson, *The Life...* cit., I, p. 771-772).

⁹⁸ J. Milton, *Pro populo anglicano defensio secunda. Contra infamem libellum anonymum cui titulus, Regii sanguinis clamor ad cælum adversus parricidas Anglicano*, Londres, Typis Neucomanianis, 1654, p. 84 ; publié in J. M. French (éd.), *The Life Records of John Milton*, I. 1608-1639, New Brunswick, New Jersey, 1949, p. 187-188.

Dati, il le prie de transmettre ses salutations à la « Gaddiana academia »⁹⁹. Ces quelques exemples ne doivent toutefois pas faire illusion. A prendre l'ensemble des admissions à la Crusca durant la période médicéenne, soit 630 académiciens, seuls 29 (soit 4,6%) sont « oltramontani » : 17 Français, 5 Allemands, 3 Néerlandais, 2 Anglais, 1 Danois et 1 Dalmate. Encore ne faudrait-il considérer que les véritables étrangers, et tenir compte du fait que certains d'entre eux ont vécu plusieurs années à Florence ou dans le grand-duché, comme l'Anglais John Price (1651), professeur à l'université de Pise, le savant danois Niels Steensen (1668), présent à Florence de février 1666 à l'automne 1668, puis de juin 1670 à mai 1672, enfin de décembre 1674 à avril 1677, ou Henri Newton (1710), résident britannique de 1709 à 1714¹⁰⁰.

Il faut probablement comprendre cet accueil restreint comme la conséquence d'un des principes majeurs de la sociabilité culturelle florentine, celui qui la limite quasiment de fait aux seuls membres du corps politique, sans qu'ils ne soient très exactement assimilés aux anciens citoyens-citoyens de la Florence républicaine. Les formulations explicites en sont il est vrai rares. En 1559, la *compagnia de' Costanti* interdit formellement l'introduction de tout « forestiero », pour éviter la divulgation des affaires de la compagnie, qui rappelle à tous ses « fratelli » l'obligation de respecter le « silentio », c'est-à-dire le secret, sous peine d'amende, puis d'exclusion¹⁰¹. Les statuts de la *Crusca* sont tout aussi clairs : « I forestieri, altro che alle dicierie, non s'introducan nell'Accademia. »¹⁰² Les dispositions prises par l'académie florentine en 1547, qui ne concernent que les magistrats et non les simples membres, mélangent les différentes extensions de l'espace politique : elles exigent un âge minimum de 25 ans pour être consul ou censeur, une naissance dans le domaine florentin (soit l'ensemble des territoires sous contrôle de Florence) et une résidence stable à Florence (l'ancienne cité-

⁹⁹ Lettre à Carlo Dati, Londres, 21 avril 1647, in J. Milton, *Epistolarum familiarium liber unus quibus accesserunt, ejusdem jam olim in collegio adolescentis prolusiones quaedam oratoriae*, Londres, B. Aylmer, 1674, p. 28-32 ; publié in J. M. French, *The Life Records... cit.*, II, p. 185-188.

¹⁰⁰ L'étude pionnière d'A. Von Reumont, *Dei soci esteri dell'Accademia della Crusca*, dans *Archivio storico Italiano*, n. s., I (2), 1855, p. 97-116, tend au contraire à valoriser la dimension estérophile de la sociabilité intellectuelle florentine, qui renvoie à une période largement postérieure. Sur Steensen à Florence : *Stenone e la scienza in Toscana alla fine del '600. Mostra documentaria e iconografica*, Florence, Biblioteca medicea-laurenziana, 1986 ; *Niccolò Stenone (1638-1686). Due giornate di studio, Firenze, 17-18 novembre 1986*, Florence, 1988.

¹⁰¹ BNCF, ms., II, III, 427, chapitres 5 et 8.

¹⁰² S. Parodi, *Quattro secoli... cit.*, p. 196 (statuts réformés de 1589).

état)¹⁰³. La *Crusca* exige elle aussi de ses *ufficiali* qu'ils habitent tous Florence¹⁰⁴. L'académie des *Svogliati*, pourtant en apparence plus ouverte que d'autres, compense, au chapitre X de ses statuts, l'exclusion de l'étranger par une définition sociale de ceux qui peuvent être agrégés : « Non però s'accetti in Accademia, fuori, o di qua dall'Alpi soggetto che per sangue, e virtù, o per scienza chiarissima, non sia notabile ». Ce qui ne l'empêche pas d'accueillir des « forestieri » dans ses séances publiques, le second dimanche de chaque mois, alors que ses séances hebdomadaires du jeudi, privées, sont réservées à ses seuls membres¹⁰⁵. Seul le statut, social ou intellectuel, peut donc substituer une citoyenneté manquante. Celle des Apatistes accueille elle aussi des membres non-florentins ; elle admet même, nous l'avons vu, les « oltramontani celebri » sans « partito »¹⁰⁶. Elle ne précise pas toutefois clairement s'il ont le statut de visiteurs, d'hôte de passage, ou s'il sont véritablement membres à part entière de la communauté savante instituée, comme ceux qui, en très petit nombre, accèdent aux magistratures de l'académie. Des bribes documentaires conservés, il semble en effet que les étrangers y aient en générale, comme dans les autres académies, un statut de second ordre : ils ne peuvent pas participer aux votes (*partiti*), le jeu du Sibillone, au moins durant les premières années, ne peut commencer que lorsque les « forestieri » ont quitté l'assemblée...¹⁰⁷.

C'est que, à Florence, l'académie, tout comme les métiers ou les confréries, reprend de très près le fonctionnement des institutions politiques citadines. Le relais, ancien, est en fait plus complexe. Paul Oskar Kristeller avait noté comment les confréries florentines, qui décalquaient le modèle de la cité, avaient « provided in some respects a model for Ficino's academy as well as for some of the later Academies » : formalité de l'organisation (chartes, statuts, modalités d'entrée), saint patron ou

¹⁰³ C. di Filippo Bareggi, *In nota...*, cit., p. 541.

¹⁰⁴ S. Parodi, *Quattro secoli...* cit., p. 195 (statuts réformés de la *Crusca*, 1589, chapitre 11). Ce qui n'empêche pas, par moment, d'introduire en séance des « virtuosi stranieri », comme en juillet 1642, en présence du prince Leopoldo de' Medici (Ibid., p. 60).

¹⁰⁵ BNCF, ms., IX, 163, *Statuti dell'Accademia degli Svogliati sotto il principato del'III. Sig.re Jacopo Gaddi, suo primo principe e promotore stabiliti*, f. 3ro, ch. X ; f. 3vo, chapitre XII.

¹⁰⁶ A. Lazzeri, *Intellettuali e consenso...* cit., p. 102 ; la décision semble dater de 1660.

¹⁰⁷ A. Lazzeri, *Intellettuali e consenso...* cit., p. 102, 103, séances des 28 novembre et 15 décembre 1649. L'interdiction n'a peut être pas duré très longtemps car Coltellini, dans la séance du 26 janvier 1650, propose que « tutti potessero soggiungere al Sibillone », *ibid.*, p. 104.

protecteur, repas en commun, etc¹⁰⁸. Or le lien, complexe, entre confrérie et académie perdure, au moins jusqu'au XVIIe siècle. Ce sont des confrères de la compagnie de San Giorgio sulla Costa qui restaurent, en 1628, l'académie des *Infiammati*¹⁰⁹. Lorsque l'académie des *Instancabili* renouvelle ses statuts, en avril-mai 1632, elle rappelle que tous ses membres sont aussi des « fratelli » de la compagnie de Saint Jean l'Evangeliste, via dell'Acqua, ancienne confrérie de jeunes fondée en 1427, qui avait acquis une forte dimension politique à la fin du XVe siècle, en étroite liaison avec la famille des Médicis¹¹⁰. La frontière entre les deux formes associatives reste ainsi très incertaine, si bien que le terme de « compagnia », comme la *compagnia dei costanti*, fondée en 1559, ou la *compagnia dei pacifici*, créée en 1575¹¹¹, peut désigner une confrérie – c'est le plus fréquent – mais aussi une académie. Or la confrérie florentine des XVe et XVIe siècles est, selon la belle expression de Ronald Weissman, « une commune en miniature »¹¹². La pratiques politiques citadines (recrutements, désignation des officiers, rituels collectifs...) sont ainsi fortement présentes au cœur-même de l'académie, au moins jusqu'au XVIIe siècle¹¹³.

L'académie des *Instancabili*, rénovée en avril-mai 1632, s'adonne à des exercices littéraires variés, « orazioni, poesie, soggetti di comedia, imprese, lettere » ; elle organise des fêtes théâtrales, où ses membres mettent en scène leurs comédies, et des discours publics¹¹⁴. Ses statuts mettent clairement en évidence la structure « citadine » de son organisation. Elle est dirigée par des officiers – un consul, deux

¹⁰⁸ P. O. Kristeller, « Lay Religious Traditions and Florentine Platonism », dans *Studies in the Renaissance Thought and Letters*, Rome, 1956, p. 111.

¹⁰⁹ BRF, ms. 2576.

¹¹⁰ BNCF, ms., IX, 92, p. 7 ; K. Eisenbichler, *The Boys of the Arcanhel Raphael. A Youth Confraternity in Florence, 1411-1785*, Toronto, 1998, p. 26-27.

¹¹¹ BNCF, ms., IX, 126, dossier 6, *Capitoli dell'Accademi dei Costanti* ; BRF, ms 2666, *Capitoli dell'Accademia de' Pacifici*.

¹¹² R. F. E. Weissman, *Ritual Brotherhood in Renaissance Florence*, New York, Academic Press, 1982, p. 59.

¹¹³ Cet aspect, fondamental, des académies florentines, a été relevé, entre autres, par Michel Plaisance, qui note que les *Humidi* sont « une institution académique calquée sur les institutions politiques florentines traditionnelles » : « Une première affirmation de la politique culturelle de Côme Ier : la transformation de l'Académie des "Humidi" en académie florentine (1540-1542) », dans *Les écrivains et le pouvoir en Italie à l'époque de la Renaissance*, 1^{ère} série, A. Rochon (éd.), Paris, 1973, p. 409. L'argument a été repris systématiquement par J. Bryce, *The Oral World of the Early Accademia Fiorentina*, dans *Renaissance Studies*, IX, 1995, p. 89-91. L'analyse a été étendue aux académies du XVIIe siècle par Maria Pia Paoli, dans une intervention, à ce jour inédite, lors de la rencontre de Santa Croce sull'Arno consacrée à Giovanni Lami, en novembre 1997.

conseillers, un secrétaire, deux censeurs, un provéditeur, un camerlingue et un trésorier – dont les mandats sont de quatre mois ; leur désignation s’effectue selon des procédures semblables à celles utilisées par la Florence républicaine, combinant scrutin (*squittino*), constitution de bourses (*imborsazione*) et tirage au sort (*tratte*), pour éviter la perpétuation d’individus au pouvoir ou la formation de factions. L’opération la plus complexe est la constitution, le premier dimanche de juin, des quatre bourses, dont seront extraits trois fois par an (les premiers dimanches d’août, décembre et avril) les noms des futurs officiers. Chaque académicien doit obtenir trois-quarts des voix pour que son nom soit introduit dans l’une des bourses, selon une procédure méticuleusement codifiée :

« Scritto in una poliza il nome di quello va a partito, quelle si ripieghi avanti si mandi a partito, et si metta in un sacchettino perciò deputato, e di poi si mandi a partito quello descritto nella detta poliza, et si raccolga il partito del segretario, con il pigliare da ogni academico il voto suo rinvolto entro una picciola carta, che sara stata data a ciascuno delli academici, nel bossolo grande dell’Accademia, et deva ciascuno academico dare il suo voto rinvolto, ma scoperto, acciò si sia sicuro che ciascuno renda un voto solo. Et raccolto il partito come sopra, si voti nel medesimo sacchettino ove fù messa la poliza, et quello legato, si metta da banda in un bacino coperto, che stia avanti il consolo, consiglier, segretario, et proveditore, et così di seguito di mano in mano di mandare per ciascuno di detti uffizi, secondo l’ordine, con il quale sono stati sopra notati. »¹¹⁵

Les bulletins portant les noms ayant recueilli les trois-quarts des votes sont alors introduits dans la bourse correspondante (la première pour le consul, la seconde pour le secrétaire, la troisième pour le provéditeur, la quatrième pour les conseillers, le camerlingue et le trésorier), les autres étant brûlés pour éviter toute fraude. Pour que l’académicien, lorsque son nom a été tiré au sort, puisse exercer la charge, il faut qu’il ne soit pas soumis à un interdit (délai minimum exigé entre deux charges, absence de proches parents parmi les autres officiers...), qu’il ne soit pas inscrit sur le registre du « specchio » (y figurent les académiciens qui ne se sont pas acquittés de leurs obligations, le plus souvent financières, mais aussi intellectuelles, comme la présentation régulière d’une œuvre), enfin qu’il accepte la charge (tout refus étant soumis à une

¹¹⁴ BNCF, ms., IX, 92, *Capitoli dell’Accademia degl’Instancabili* (31 mai 1632).

¹¹⁵ Ibid., p. 12.

amende, d'un montant d'une lire chez les *Instancabili*¹¹⁶. Ces modes de désignation de ceux qui ont en charge l'administration de l'académie ne sont en rien contradictoires avec l'existence d'un protecteur, en l'occurrence le prince Giovan Carlo de' Medici (1611-1663), frère du grand-duc, parfois présent aux séances, qui, pour premier témoignage de son intérêt, a fait obtenir à l'académie une provision annuelle de 25 écus¹¹⁷. Les deux conservateurs, désignés à vie par le protecteur, sont à la fois les intermédiaires de l'académie auprès du prince et un puissant moyen d'intervention de celui-ci dans la vie courante de l'académie¹¹⁸. La mise en tutelle de l'académie ne vide pas pour autant de leur sens les dispositifs longuement décrits dans les statuts : ce n'est pas tant en effet le système de pouvoir qui est ici concerné que les représentations partagées qui confèrent à l'académie sa cohésion et donnent sens à la participation de ses membres.

Trois grands traits caractérisent dès lors le milieu des membres des académies florentines : la quasi-exclusion des femmes ; le poids écrasant des membres appartenant aux familles de l'ancienne oligarchie citadine, devenue au cours du XVI^e siècle une noblesse au sens où l'entendent les villes italiennes ; avec son corollaire, la mise en position subalterne du monde des artisans et de ce que le système corporatif florentin appelle les « arts mineurs ».

Les femmes sont à peu près totalement absentes des grandes académies, à l'exception d'Eléonore de Tolède, ~~épouse de~~ Côme I^{er}, membre des Alterati dans les années 1570¹¹⁹. C'est probablement l'Arcadie qui, à partir de la fin du XVII^e siècle, a marqué une rupture fondamentale en ouvrant assez largement ses portes aux femmes¹²⁰. La poétesse pisane Maria Selvaggia Borghini, dame de la grande-duchesse Vittoria, est

¹¹⁶ Ibid., p. 13-16.

¹¹⁷ BNCF, ms., IX, 163, f. 95, 17 octobre 1637.

¹¹⁸ BNCF, ms., IX, 92, p. 10 (chapitre 4)

¹¹⁹ La présence d'Eléonore chez les Alterati a été discutée ; elle est donnée par G. Prezziner, *Storia del Pubblico Studio e delle societa scientifiche e letterarie di Firenze*, Florence, 1810, I, p. 38. S'efforçant de déceler une présence féminine à l'académie florentine, Judith Bryce a découvert, sur les marges mais hors de l'académie, l'activité de deux femmes lettrées, Tullia d'Aragona et Vittoria Colonna : *The oral world...* cit., p. 81, note 9 ; cf. C. Vecce, *Vittoria Colonna : il codice epistolare della poesia femminile*, dans *Critica letteraria*, XXI, 1993, p. 3-34.

¹²⁰ E. Graziosi, *Arcadia femminile : presenze e modelli*, dans *Filologia e Critica*, XVII, 1971, p. 321-358. De 1690 à 1728, 74 femmes sont admises à l'Arcadie, sur un total de 2619 membres : A. Quondam, *L'istituzione arcadia...* cit., p. 412.

sans doute l'une des premières toscanes à faire son entrée dans le monde académique : membre de l'académie des *Stravaganti* de Pise en 1689, elle est agrégée à l'Arcadie dès 1691 – c'est elle qui est chargée en 1693 d'installer la colonie pisane –, aux Apatistes de Florence, aux *Ricovrati* de Padoue, aux *Innominati* de Bra, en Piémont (1702), à celle des *Pigri* de Bari ; mais, malgré ses relations étroites avec Francesco Redi, alors archiconsul de la Crusca, et sa correspondance avec Lorenzo Magalotti, elle n'est accueillie dans aucune des grandes académies florentines, la Crusca et la Fiorentina¹²¹. Cette exclusion des femmes domine la sociabilité académique florentine à quelques exceptions près. L'académie des Apatistes est la seule à Florence à admettre des femmes ; encore ne compte-t-on que 5 femmes (environ 1%) sur les 457 Apatistes admis dans les années 1758-1783: Livia Accarigi (une siennoise, admise en Arcadie dans les années 1743-1766), Vettoria Borgherini (une pisane, admise en Arcadie dans les mêmes années), Elisabetta Ciatti, Fortunata Sarchi et Fortunata Sulgher Fantastici (une livournaise, admise en Arcadie en 1770). Une dizaine de florentines sont également admises à l'Arcadie tout au long du XVIIIe siècle. Hors de Florence, la petite académie botannique de Cortone, dans les années 1750-1760, accueille trois femmes, dont la fameuse bolonaise Laura Bassi, mais aucune florentine¹²². Au total, et à la différence des hommes, comme nous allons le voir, seule une petite partie des femmes littérairement actives participe au monde académique¹²³.

Dans les académies les plus officielles comme la Florentine, l'admission ne repose pas nécessairement sur la reconnaissance d'une activité intellectuelle¹²⁴, mais découle fréquemment de l'appartenance à une famille de la noblesse urbaine. A titre d'exemple, parmi les membres de l'académie florentine entre 1540 et 1783, on compte, entre autres, 14 Acciaïoli, 29 Alamanni, 29 Albizzi, 27 Altoviti, 25 Antinori, 39 Bardi,

¹²¹ M. P. Paoli, « *Come se mi fosse sorella* ». *Maria Selvaggia Borghini nella Repubblica delle lettere*, dans *Per lettera. La scrittura epistolare femminile tra archivio e tipografia, secoli XV-XVII*, G. Zarri (éd.), Rome, 1999, p. 517, 521 ; A. M. Giorgetti Vichi, *Gli Arcadi...* cit., p. 128. Sur la fermeture de la Crusca aux femmes, et sur les tentatives de M. S. Borghini, M. P. Paoli, « *Come se fosse...* cit., p. 523-524. La liste des académies figure in ASF, *Miscellanea Medicea*, 7, ins. 4, f. 17-18

¹²² Cortone, Bibliothèque communale et de l'académie étrusque, ms. 593, dossier 1.

¹²³ Un recensement des « letterate » florentines est proposé par A. Giordano, *Letterate toscane del Settecento. Un regesto con un saggio su Corilla Olimpica e Teresa Ciamagnani Pelli Fabbroni di Luciana Morelli*, Florence, 1994.

¹²⁴ La réforme de 1547 avait en effet essayé d'introduire la production intellectuelle comme obligation pour les membres : n'auront le droit de vote que ceux qui auront présenté une leçon « una volta in publico et un'altra in privato » ou qui ont donné « una lezione in scritto o altra opera approvata dalli censori... », cité in C. di Filippo Bareggi, *In nota...* cit., p. 537, 570-571.

50 Capponi, 18 Corsini, 10 Frescobaldi, 19 Gherardi, 17 Gianfigliuzzi, 12 Ginori, 17 Gondi, 32 Guadagni, 17 Guicciardini, 29 Martelli, 57 Medici, 20 Minerbetti, 17 Nerli, 30 Niccolini, 21 Pandolfini, 18 Peruzzi, 27 Pitti, 35 Pucci, 15 Quaratesi, 41 Ricasoli, 25 Ricci, 24 Ridolfi, 25 Rinuccini, 40 Rucellai, 24 Salviati, 13 Serristori, 83 Strozzi, 12 Ubaldini, 15 Uguccioni, 18 Vettori. Il est probable que les familles n'ont pas également investi l'institution, que certaines ont cherché à y siéger de façon permanente alors que d'autres en sont restées plus éloignées, ou ont manifesté une attention plus intermittente. Leur présence massive n'en constitue pas moins un élément majeur de la configuration sociale et politique des académies florentines et, au delà, des milieux intellectuels de la ville.

Souvent considéré comme propre à l'académie florentine, académie officielle et, à ce titre, l'une des institutions culturelles centrales de l'appareil grand-ducal, cet investissement académique est aussi fort si l'on examine l'autre académie majeure, celle de la Crusca. Le nombre de membres des familles déjà examinées y est le suivant : 1 Acciaïoli, 5 Alamanni, 6 Albizzi, 3 Altoviti, 9 Antinori, 14 Bardi, 18 Capponi, 10 Corsini, 3 Frescobaldi, 1 Gherardi, aucun Gianfigliuzzi, 6 Ginori, 3 Gondi, 10 Guadagni, 2 Guicciardini, 8 Martelli, 16 Medici, 1 Minerbetti, 2 Nerli, 5 Niccolini, 4 Pandolfini, 3 Peruzzi, 4 Pitti, 5 Pucci, 1 Quaratesi, 9 Ricasoli, 11 Ricci, 3 Ridolfi, 13 Rinuccini, 7 Rucellai, 10 Salviati, 3 Serristori, 13 Strozzi, 1 Ubaldini, 2 Uguccioni, 3 Vettori. Il est certes aisé de constater la présence différentielle des familles dans les deux institutions, dès lors qu'on prend en compte que, tout au long de la période, il y a environ quatre fois moins de membres de la Crusca que de la Florentine. La préférence pour la Florentine semble ainsi caractériser les Acciaïoli, Altoviti, Gherardi, Gianfigliuzzi, Guicciardini, Minerbetti, Pitti, Pucci, Quaratesi, Ridolfi, Rucellai, Strozzi, Ubaldini et Uguccioni alors que les Bardi, Capponi, Corsini, Ginori, Ricci et Rinuccini seraient plus attirés par la Crusca. Il s'agit là, probablement, de tradition familiale, de fidélité à un ancêtre qui a participé à la fondation, ou s'est particulièrement illustré dans l'histoire de l'académie. C'est sans doute le cas des Bardi di Vernio : Giovanni de' Bardi compte parmi les premiers académiciens de la Crusca, dont il a hébergé les premières réunions dans sa propre maison ; membre des Alterati dès 1572, il n'a en revanche jamais appartenu à l'académie florentine. Ses fils deviennent rapidement membre de la Crusca, Piero dès 1586 – il rédige les statuts réformés de 1589, et compte parmi les plus actifs académiciens lors de la préparation du premier

Vocabolario –, Filippo en 1588, Cosimo en 1601, ainsi que, dans ces mêmes années, trois autres membres de la famille¹²⁵. Ces choix familiaux mis à part, il n'en reste pas moins que le poids global des familles de la noblesse florentine est à peu près identique dans les deux institutions. Ces 36 familles totalisent en effet 944 membres de la Florentine (soit 26% des académiciens) contre 215 membres de la Crusca (25%). Dans les notices biographiques des « letterati » ou leurs éloges, tout au long des XVIe et XVIIe siècles, l'équivalence attendue entre l'importance d'une famille dans la cité et sa présence dans le monde académique est souvent avancée. Dans ses *Fasti consolari*, Salvino Salvini constate ainsi que c'est la famille Strozzi, la plus nombreuse à Florence, qui a donné le plus de consuls (six) à l'académie florentine : « La famiglia degli Strozzi non solamente è stata per molto tempo, ed è ancora la più fiorita e numerosa nella città nostra, ma ha avuto il pregio eziandio di produrre più di ogni altra famiglia soggetti chiari, e rinnomati nella letteratura. Questa felice sorte trasfuse anche nella nostra Accademia, ove è rimasta superiore nel numero de' consoli, uomini tutti singolari e nelle scienze più alte, e nella letteratura più scelta, e nelle cariche e dignità secolari, ed ecclesiastiche più distinte. »¹²⁶ Ainsi l'éloge des Strozzi finit-il par « naturaliser » la prééminence culturelle d'une grande famille aristocratique et légitimer sa forte présence dans le monde académique. Car la « grande e chiarissima famiglia de Strozzi », affirme à son tour Giulio Negri, auteur d'un important dictionnaire des écrivains florentins, « non fù sterile di letterati »¹²⁷.

Comment dès lors distinguer entre naissance et compétence ? Il serait aisé de mettre en avant quelques individus qui ont joué un rôle majeur dans la vie intellectuelle florentine, comme Carlo Strozzi, le « père de l'antiquariat »¹²⁸. Trois éléments peuvent permettre d'ébaucher un premier diagnostic. Le premier est l'âge à l'admission, le second est la possession d'un titre de docteur, le dernier est la production d'une œuvre écrite. Faute de posséder encore des données d'ensemble, reprenons le cas de la famille Strozzi. Les données disponibles sur l'âge d'entrée à l'académie sont rares (22 données,

¹²⁵ Sur G. de' Bardi, dans l'attente de l'étude de Michel Plaisance, quelques éléments dans P. M. Brown, *In defence of Ariosto : Giovanni de' Bardi and L. Salviati*, dans *Studi Secenteschi*, XII, 1971, p. 3-26.

¹²⁶ S. Salvini, *Fasti consolari*... cit., p. XXX

¹²⁷ G. Negri, *Istoria degli scrittori fiorentini* ... cit., p. 251.

¹²⁸ La connaissance de Carlo Strozzi a été profondément renouvelée par Caroline Callard, *Storia patria. Histoire, pouvoir et société à Florence au XVIIe siècle*, thèse de doctorat, université de Paris IV, 2001, notamment p. 456-492.

sur 89 Strozzi admis à la Florentine ou à la Crusca). Elles présentent incontestablement des entrées d'hommes jeunes: l'admission à l'académie se fait entre 14 et 25 ans au XVIe siècle (3 cas ; moyenne : 20 ans), entre 13 et 27 ans au XVIIe siècle (10 cas ; moyenne : 18 ans), entre 18 et 26 ans au XVIIIe siècle (9 cas ; moyenne : 22 ans). Elle ne vient donc pas récompenser un prestige intellectuel déjà reconnu, elle le précède (Carlo Strozzi, précédemment évoqué, est admis à 17 ans à l'académie florentine, mais à 39 ans à la Crusca). C'est donc avant tout le prestige social, le statut des individus qui la détermine.

Si l'on considère les grades délivrés par l'université de Pise, peu de Strozzi membres de l'académie florentine sont titulaires d'un doctorat¹²⁹ : aucun des 17 admis au XVIe siècle, 8 sur les 49 admis au XVIIe siècle, 1 seul sur les 17 admis au XVIIIe siècle, sont docteurs, tous en droit (au total 8 sur 85, soit 11%). Même si le critère est probablement discutable, il n'en met pas moins en valeur un élément fondamental : le « cittadino-accademico » n'a pas besoin de titre universitaire pour participer à l'activité des plus importantes académies florentines.

Dernier point : le faible nombre des auteurs parmi les académiciens de la famille Strozzi. En prenant comme référence le large recensement opéré par Giulio Negri au début du XVIIIe siècle (l'ouvrage comporte quelque 1600 notices biographiques)¹³⁰, les Strozzi « auteurs » ne sont guère plus nombreux que les Strozzi « docteurs » : Negri répertorie 27 Strozzi, entre le XIVE et la fin du XVIIe siècle, dont seuls 10 (11,7%) figurent parmi les membres de la *Crusca* ou de la Florentine. Le même calcul, portant sur l'ensemble de l'académie florentine aux XVIe et XVIIe siècles, donne des résultats de même ordre : 191 « scrittori » répertoriés par Negri sur 2315 académiciens, soit 8,2%.

Si les académies comme la Florentine et la *Crusca* sont ainsi dominées par l'aristocratie, elles n'en excluent pas pour autant ceux qui marquent la vie intellectuelle de Florence, notamment les professeurs du *Studio*, dont bon nombre ont été admis à la Florentine, mais aussi à la *Crusca*. Au XVIIe siècle, certains n'en font certes pas partie, comme le mathématicien Evangelista Toricelli, ou plusieurs lecteurs de théologie, tels

¹²⁹ *Acta graduum Academiae Pisanae*, Pisa, 1979-1980, I, 1543-1599, éd. R. Del Gratta; vol. 2, 1600-1699, éd. G. Volpi; III, 1700-1737, éd. L. Ruta ; Commissione rettorale per la storia dell'università di Pisa, *Lauree dell'università di Pisa, 1737-1861. Ricerca storica a cura di D. Barsanti*, Pisa, 1995, 2 voll

¹³⁰ G. Negri, *Istoria degli scrittori fiorentini ...* cit.

le dominicain Domenico Galli, Francesco Vanni ou le jésuite Sebastiano Pennoni. Au début du XVIIIe siècle, en 1717-1718, seuls 10 lecteurs sur 19 (53%) sont, ou seront académiciens florentins. Au milieu du siècle, la situation s'est modifiée : en 1752, 14 sur 15 (93%) le sont, la seule exception étant le maître de chirurgie de l'hôpital Santa Maria Nuova, Antonio Benevoli¹³¹. La compétence professionnelle devient ainsi un moyen de se faire agréger à l'une des académies majeures de la ville, jusqu'à s'imposer comme un critère décisif au cours du XVIIIe siècle. Nous y reviendrons.

7. A se concentrer sur le groupe des « cittadini-accademici », qui donne aux principales académies une cohérence « noble » aux XVIe et XVIIe siècles, on risque de les approcher, d'une certaine façon, comme des cellules homogènes, proches des cercles étroits anglais qui identifieraient, selon S. Shapin, « scholars » et « gentlemen ». Il est certes exact que les milieux plus populaires des artisans florentins mais aussi plus immédiatement « bourgeois » se sont trouvés exclus de la Florentine lors de la réforme de 1547¹³². Mais le monde académique florentin, dans son ensemble, est loin d'apparaître homogène dès lors que l'on considère les académies non pas une à une, isolées les unes des autres, mais comme un ensemble plus vaste, composé de plusieurs académies tout à la fois distinctes et en relation les unes avec les autres. La question originale que pose alors une étude sociale des milieux académiques à l'échelle de la ville est de comprendre comment fonctionne le système multipolaire qu'est le monde des académies italiennes. Plutôt que de tenter d'entrée de jeu des évaluations d'ensembles, qui risqueraient d'être peu parlantes, mieux vaut approcher la situation par quelques exemples.

Chaque académie n'est pas un monde clos sur lui-même ; au contraire, une partie de ses membres sont également affiliés à d'autres académies. Au niveau le plus englobant, 225 des 1816 membres de l'académie florentine dans les années 1580-1700 (soit 12%) sont aussi membres de la *Crusca*. Le phénomène se retrouve à des niveaux

¹³¹ Les lecteurs du studio ont été identifiés à partir de G. Prezziner, *Storia del Pubblico studio...* cit., I. L'état en 1717-1718 : Ibid., p. 111 ; en 1752 : ASF, *Reggenza* 68.

¹³² La démonstration en a été faite avec vigueur par M. Plaisance, qui note : « Pour la première fois, l'institution académique regroupe les intellectuels, qu'elle tend ainsi à couper de leurs attaches sociales, en un corps qu'elle cherche à rendre homogène et docile », *Culture et politique...* cit., p. 203.

plus modestes. Sur les 151 membres de l'académie des *Alterati* (1571-1634), 100 sont membres de la Florentine (66%), 20 de la *Crusca* (13%), dont 13 (9%) des deux à la fois. Dans les années 1590, l'académie des *Venti* compte, parmi ses 45 membres, 10 membres de l'Académie florentine (22%), et 4 membres de la *Crusca* (9%), dont trois sont également membres de la Florentine. Ces liens individuels sont en plus renforcés par des liens institutionnels : ainsi, les 27, 28 et 29 juillet 1592, à trois reprises, la *Crusca* les invite tous à assister à leurs séances¹³³.

A la différence d'un système de participations croisées, ces continuités entre des académies dont les activités et l'insertion sociale sont assez différentes manifestent une forte dissymétrie des relations, productrice à son tour d'une hiérarchisation de l'ensemble. Seize hommes adhèrent en avril 1632 aux nouveaux statuts de l'académie des *Instancabili*, dont l'activité est essentiellement consacrée aux compositions littéraires et qui recrutent dans des milieux assez populaires ; parmi eux seuls deux sont membres de l'académie florentine, Orazio Persiani, auteur de pièces de théâtre, et Benedetto Buonmattei. Ce dernier, illustre grammairien et professeur de langue toscane nommé au « studio » de Florence en cette même année 1632¹³⁴, est présent, et très actif, aussi bien dans les grandes académies de la ville (la Florentine, depuis 1605, la *Crusca*, depuis 1627) que dans les académies privées du moment, à Florence comme les *Spensierati*, les *Apatistes*, dont il est membre dès la fondation, les *Infiammati*, qu'il a contribué à restaurer en 1628, et les *Svogliati* où il est admis en 1637, ou à Rome comme les *Humoristes*¹³⁵. Buonmattei est la figure-type du courtier culturel, qui assure le passage entre des mondes à la fois distincts et voisins. Qui plus est, ces liens ne se limitent pas aux seules académies mais concernent aussi les confréries : Buonmattei est membre actif de plusieurs d'entre elles, dont celles de San Giovanni l'Evangelista (dont tous les *Instancabili* sont eux aussi membres), de S. Benedetto Bianco e Nero, de S. Alberto, et de S. Bastiano de la congrégation de la doctrine chrétienne de S.

J. Bryce, *The Oral World...* cit., s'est plus récemment efforcé de démontrer la non négligeable dimension « populaire » de l'académie dans les années 1540-1547.

¹³³ ASF, Carte Stroziane, s. I, 140, f. 9ro. Cette invitation doit peut être être interprétée non comme une pratique régulière mais dans le cadre des conflits entre académies à Florence, et de la tentative de la *Crusca* de réunir à elle en 1591 les *Alterati* et les *Desiosi* : cf. M. Maylender, *Storia dell'Accademie...* cit., I, p. 157-158.

¹³⁴ Cf. la notice de I. Calabresi dans *DBI*, XV, 1972, p. 264-268 ; G. Prezziner, *Storia del Pubblico Studi...* cit., II, p. 62-64.

Francesco¹³⁶. A ses côtés, dans la même académie des *Instancabili*, figure Jacinto Andrea Cicognini, auteur dramatique de renom qui, s'il n'appartient à aucune académie majeure, est en revanche membre de l'académie des *Infiammati*¹³⁷, à laquelle appartient Agostino Coltellini, le fondateur dans ces mêmes années des Apatistes. Cicognini est lui aussi très engagé dans le monde confraternel, étant un membre actif de l'importante confrérie de l'archange Raphael, où il est entré en même temps que son père en 1622, à l'âge de 16 ans, et où plusieurs de ses pièces seront jouées¹³⁸. Proche de Buonmattei, Francesco Rovai, membre de l'académie florentine (admis en 1620, consul en 1645), de celles des *Svogliati* et des Apatistes (dès 1631-1634), est aussi un membre actif de la confrérie de la « purificazione di Maria Vergine e di S. Zanobi », dit populairement de San Marco, une des plus ancienne confrérie de jeunes gens créée en 1427¹³⁹. *Infiammati* et *Instancabili* recrutent dans des milieux plus populaires et sont très proches du monde désormais très mêlé des confréries, ce qui ne les empêche pas non plus de côtoyer l'univers de l'aristocratie et de la cour : les *Instancabili* ont comme protecteur, rappelons-le, le frère du grand-duc, le prince Gian Carlo de' Medici.

Approché à travers cet enchaînement complexe de sociabilités, le monde académique n'apparaît plus comme un ensemble isolé du reste de la société. Au contraire, il repose sur une série de médiations qui, probablement, permettent la circulation et le partage des formes et des modèles culturels, des valeurs communes et, d'une certaine façon, donne une cohésion à la société citadine dans son ensemble. Cette cohésion est d'autant plus forte que le tissu confraternel atteint, au XVIIe siècle, son extension maximale : Florence aurait ainsi compté 52 confréries d'adultes en 1400, 156 en 1500, plus de 200 au XVIIe siècle, couvrant la totalité de l'espace urbain¹⁴⁰. La multiplication au cours du XVIIe siècle d'académies principalement théâtrales ou

¹³⁵ Cette liste est donnée par Buonmattei dans un discours qu'il prononce aux *Instancabili* pour accueillir le protecteur, le cardinal Giancarlo de' Medici : BNCF, ms., IX, 163, f. 57ro [1637 ?].

¹³⁶ La liste de ces affiliations confraternelles figure dans I. Calabresi dans *DBI*, XV, 1972, p. 265.

¹³⁷ BRF, ms 2576, « capitoli » de l'académie des *Infiammati* ; cf. M. Maylender, *Storia dell'Accademie...* cit., III, p. 265. Sur les Cicognini, père et fils, cf. la contribution de Salomé Vuelta, dans ce volume.

¹³⁸ K. Eisenbichler, *The Boys of the Arcanched Raphael...* cit., p. 400. La confrérie cesse ses représentations théâtrales publiques dans les années 1650, *ibid.*, p. 233-234.

¹³⁹ S. Salvini, *Fasti consolari...* cit., p. 520-525 ; J. Rilli Orsini, *Notizie letterarie...* cit., p. 330-335 ; A. Lazzeri, *Intellettuali e consenso ...* cit., p. 68.

¹⁴⁰ K. Eisenbichler, « Strutture amministrative di una confraternità di giovani a Firenze prima e dopo Trento », dans *Studi in onore di Arnaldo d'Addario*, Lecce, 1995, III, p. 951, 952.

incluant le théâtre dans leurs activités, a sans doute renforcé ces échanges entre milieux sociaux différents et, en même temps, renforcé le poids de la tutelle aristocratique et princière¹⁴¹.

9. Un changement majeur s'ébauche à partir des années 1710. Avec l'apparition d'académies spécialisées, le reflux (déjà constaté à partir du cas des Strozzi) de la présence des grandes familles aristocratiques, l'affirmation et la reconnaissance de la compétence professionnelle¹⁴², on assiste à l'effacement progressif du « cittadino accademico ».

Si les anciens critères sont loin d'être exclus pour être admis dans une académie, une pratique intellectuelle clairement identifiable apparaît parmi les exigences que mettent en avant les nouveaux statuts. Ainsi la *Società Colombaria*, qui consacre l'essentiel de son activité à l'antiquariat, n'entend-elle accueillir en son sein que des « persone più culte, e più intelligenti di quelle materie, che formavano l'argomento delle loro dotte Conferenze, e che possedevano ancora, o ragguardevole copia di Libri, o considerabili Musei, così di cose Naturali, come di Monumenti Antichi : nello esame, e illustrazione delle quali cose, siccome nel tenere e di esse, e de' loro possessori diligente memoria, è principalmente fondato l'Instituto di questa Società »¹⁴³. L'*Accademia dei Georgofili* précise, dans ses statuts de 1767, que son objet est les « materie agrarie », qu'elle étend aux « materie pubbliche ed economiche » ; elle reprend alors la distinction, bien établie dans la France des Lumières, entre « soci » ordinaires, admis pour leurs compétences, et « soci » honoraires, accueillis en raison de leur statut social, étant tous « cavalieri e persone costituite in dignità ed impieghi ragguardevoli »¹⁴⁴. La dimension professionnelle plus ou moins affirmée suscite très tôt des conflits, dont le plus important concerne la *Società Botanica* à ses débuts. Après avoir été créée par un groupe d'amateurs, en particulier Niccolò Gualtieri, médecin

¹⁴¹ Les travaux de Sara Mammone, Silvia Castelli, Nicola Michelassi et Salomè Vuleta ont commencé à apporter des éléments de réponse à ces questions majeures.

¹⁴² Marcello Verga, à partir du cas de Palerme, a ainsi récemment décrit le passage du « letterato » au professeur : *Per una storia delle accademie di Palermo nel XVIII secolo. Dal « letterato » al professore universitario*, dans *Archivio storico italiano*, CLVII, 1999, p. 453-536.

¹⁴³ *Memorie di varia erudizione della Società Colombaria fiorentina*, Florence, I, Nella stamperia all'insegna d'Apollo in Piazza di SMI, 1747, p. LIX.

¹⁴⁴ *Atti della Real Società Erconomica di Firenze, ossia de'Georgofili*, I, 1791, p. 8 ; P. Bargagli, *L'accademia dei Georgofili... cit.*, p. 448.

personnel de la grand-duchesse Violante de Bavière, futur archiatre de Jean Gaston et grand collectionneur de « naturalia », et Gaetano Monaldi, la *Società Botanica*, sous l'impulsion du botaniste Pier Antonio Micheli et du médecin Sebastiano Franchi, prend une direction plus immédiatement scientifique et fait alors entrer les grands noms de la culture florentine du moment, alors que Gualtieri et Moniglia la quittent¹⁴⁵.

Cette exigence plus affirmée de compétence, qui n'est pas spécifiquement florentine ou italienne¹⁴⁶, a au moins deux conséquences. En premier lieu, ces nouvelles académies entendent limiter leurs membres à un groupe restreint de spécialistes impliqués dans un travail intellectuel effectif. La *Colombaria* admet ainsi 145 « soci urbani » au cours du XVIIIe siècle, les *Georgofili* 168. En second lieu, et en contradiction apparente avec le premier point, ces groupes spécialisés s'efforcent d'insérer leurs activités dans un espace largement ouvert, italien, voire européen. Ainsi, de sa création, en 1735, à la fin du XVIIIe siècle, la *Società Colombaria* accueille 351 membres, dont 206 (59%) sont « esterni » – ils seront dénommés « corrispondenti » à partir de 1800 –, c'est-à-dire résidant hors de Florence, qu'ils soit « forestieri » ou florentins. Si les Florentins sont majoritaires les premières années (31 sur 37 de 1735 à 1739, 15 sur 23 de 1744 à 1744, la situation s'inverse dès 1745 : ils ne sont plus que 12 sur 45 en 1745-1749, 23 sur 119 en 1750-1759. L'entrée des non-italiens n'en reste pas moins limitée. La *Colombaria* est ainsi avant tout une société italienne. Le premier « oltramontano » à être admis est le suisse Johann Gaspar Hagenbuch, de Zürich, en octobre 1748, soit treize ans après la création. Au total, au cours du XVIIIe siècle, elle accueille 27 membres non-italiens (8%). La liste des membres correspondants de la société des *Georgofili*, publiée en 1795¹⁴⁷, livre un profil très proche. Sur 220 membres, 62 sont des toscans (28%), 97 (44%) proviennent du reste de la péninsule (dont 22

¹⁴⁵ A. Tosi, 'Biblioteche della natura'. *Collezioni naturalistiche nella Toscana del primo Settecento*, dans *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia*, IIIe s., XIX, 1989, p. 1039-1040 ; P. Baccarini, *Notizie intorno ad alcuni documenti...* cit., p. 225-254 ; G. Negri, *Pier Antonio Micheli, botanico, in Colombaria l'Avido*, dans *Atti della Società Colombaria fiorentina*, XIV, 1937-1941, p. 58-59.

¹⁴⁶ C'est en décembre 1730, par exemple, que la *Royal Society* demande aux personnes candidates à l'admission de préciser, en plus de leur nom et titres, « profession, occupation and chief qualification » ; seuls échappent à cette nouvelle exigence un lord, un membre du conseil privé, un prince étranger ou un ambassadeur : M. Crosland, *Explicit qualification as a criterion for membership of the Royal Society : a historical review*, dans *Notes and Records of the Royal Society of London*, XXXVII (2), 1983, p. 168.

¹⁴⁷ « Catalogo de' sigg. ascritti alla R. Società », cit. ; M. Tambarrini, *Degli studi ...* cit., ne donne pas la liste des membres correspondants.

lombards, 21 vénitiens, 14 napolitains, 14 des états du pape et 10 piémontais) ; seuls 27 (13%) sont des étrangers : 5 Allemands, 3 Autrichiens, 4 Anglais, 2 Espagnols, 7 Français, 1 Russe, 5 Suédois et 1 Suisse. L'ouverture vers l'étranger s'appuie ici sur la constitution d'un vaste réseau de sociétés d'agriculture à travers l'Europe, dont certaines entretiennent des relations directes avec la société florentine comme celles de Madrid (1755), de Paris, de Tours ou de Stockholm.

L'ouverture est sans doute la plus forte dans un domaine anciennement internationalisé comme la botanique¹⁴⁸. La première liste de membres que nous possédions date de 1749 : elle énumère une cinquantaine de personnes, dont 23 sont des étrangers ; de 1750 à 1783, ce sont 65 étrangers qui sont admis à la Botanica ou entrent en contact avec elle, originaires de la plupart des pays européens, parmi lesquels figurent les botanistes les plus importants du moment¹⁴⁹.

Cette ouverture n'est pas le seul produit d'une dynamique interne. Elle s'opère dans un espace intellectuel qui s'ouvre largement au-delà des limites des états. Un exemple parmi d'autres peut être fourni par l'ample campagne européenne de Voltaire, au tout début de 1746, alors qu'il s'efforce de se faire élire à l'Académie française (il est finalement élu le 25 avril 1746), pour obtenir son affiliation aux principales académies du continent, et en particulier toscanes, et italiennes¹⁵⁰ : il est ainsi admis aux Apatistes le 5 mai 1746, par l'intermédiaire du ministre de France à Florence, le comte Lorenzi¹⁵¹, à la Crusca le 21 mai, par l'intermédiaire du prince de Craon¹⁵², à la *Società botanica*¹⁵³ et l'académie étrusque de Cortone en juin 1746¹⁵⁴, un peu plus tard aux

¹⁴⁸ Cf. les remarques de G. Olmi, « *Molti amici in varij luoghi* ». *Studio della natura e rapporti epistolari nel secolo XVI*, dans *Nuncius*, VI, 1991, p. 3-31.

¹⁴⁹ Une liste détaillée a été établie par T. Arrigoni, *Per la storia delle istituzioni scientifiche della Toscana del Settecento*, dans *Atti e Memorie dell'Accademia toscana di Scienze e Lettere La Colombaria*, LIII, 1988, p. 173-183.

¹⁵⁰ Il est admis à l'Arcadie, sous le nom de « Museo Pegaside » au printemps 1746 (cf. Voltaire, *Correspondence*, éd. par T. Besterman, 2^e éd., X, n°3420, note) et à l'Institut des sciences de Bologne, sans doute au début de 1746 (*ibid.*, n°D3346).

¹⁵¹ *Ibid.*, n°D3399, lettre de Marc de Beauvau, Florence, 23 mai 1746.

¹⁵² P. M. Conlon, *Voltaire's election to the Accademia della Crusca*, dans *Studies in Voltaire and the Eighteenth Century*, VI, 1958, p. 133-139 ; la correspondance est désormais publiée dans Voltaire, *Correspondence...* cit., n°D3346, D3351, D3397, D3399, D3414-3415.

¹⁵³ *Ibid.*, n°D3413, lettre de Carlo Guidagni, secrétaire de la société, 11 juin 1746.

¹⁵⁴ La lettre de remerciement, du 3 juillet 1746, est publiée in *Novelle letterarie*, 1746, n°50, 16 décembre 1746, col. 800 ; cf. Voltaire, *Correspondence...* cit., n°D3433.

Intronati de Sienne¹⁵⁵. Ce que ces académies reconnaissent, c'est la réputation d'un homme de lettres, auteur d'une œuvre désormais acclamée en France et en Europe. L'ouverture de l'académie s'inscrit bien dans le reflux du modèle du « cittadino accademico ».

10. A travers l'inventaire de leurs membres, et l'analyse des liens, multiples, qui les relient, l'étude du monde des académies florentines dépasse la questionj de la sociabilité culturelle et savante. En mettant en évidence l'articulation complexe entre les « producteurs » et ceux qui, sans avoir laissé d'œuvre, entendent pourtant appartenir au même monde que les *letterati*, les fréquenter, partager leurs discussions et sans doute leurs représentations, elle nous propose une approche d'ensemble du monde savant florentin, saisi au sein de la société qui l'englobe. Elle justifie ainsi, en fin de parcours, une des hypothèses de départ du travail collectif qui s'achève avec cette publication, à savoir que les académies pouvaient constituer le « filo rosso » de l'enquête sur les milieux intellectuels italiens.

Une des principales réticences opposée à cette hypothèse de travail provenait en effet d'une conception très individualisante de l'intellectuel, alors que nous ne prenions en considération les *letterati* que dès lors qu'ils s'assemblaient, se constituaient en un milieu, dont les contours, perdus dans l'enchaînement qui conduit des académies aux confréries, conservent encore une forte indécision. Une ultime confirmation de la validité de l'hypothèse initiale est apportée par l'examen attentif du corpus constitué. Rares sont en effet les « letterati » qui n'ont pas participé, de près ou de loin, à la vie académique. Penchons nous sur quelques exemples fameux.

Le premier exemple est celui de Vincenzo Borghini qui, dans une lettre à Antonio Benivieni, affirmait en 1567 : « Non sono nel numero των ακαδημικων ». Borghini, qui est, dans les années 1560, une des figures centrales de la cour de Côme, a certes exercé pendant un an la charge de lieutenant du duc à la nouvelle académie du Dessin, mais il l'a quittée mécontent et il n'a jamais essayé d'entrer à l'académie florentine, ni aux *Alterati*, organisés en 1571. C'est qu'au XVIe siècle, les académies sont encore peu nombreuses à Florence et que, comme le remarque Rick Scorza, « membership of an academy was not necessarily the key to success in sixteenth-

¹⁵⁵ A. Lisini, *Voltaire accademico intronato*, dans *La Diana. Rivista d'Arte e Vita senese*, V, 1930, p. 68-

century Florence »¹⁵⁶. L'explication, à l'évidence anachronique, ne convainc guère : pourquoi donc 780 personnes sont entrées à la Florentine au cours du seul XVI^e siècle, dont 42 ont aussi été admises à la *Crusca* ?

Un siècle plus tard, la situation a considérablement évolué. La multiplication des académies facilite les affiliations : un individu comme le médecin Giovanni Cinelli Calvoli, quasiment girovague, et dont l'attitude critique et polémique suscite inimitiés et hostilités tenaces, même s'il n'appartient jamais à la Florentine et à la *Crusca*, est membre des *Apatistes* à Florence, des *Intrepidi* à Ferrare, des *Ricovrati* à Padoue, des *Concordi* à Ravenne, des *Incitati* à Faenza, des *Dissonanti* à Modène, des *Gelati* à Bologne et des *Intronati* à Sienne¹⁵⁷. Antonio Magliabechi, bibliothécaire du grand-duc et correspondant assidu des plus grands savants européens du moment, s'est efforcé de se présenter tel un nouveau Diogène, contrefigure a-sociale du *letterato* refusant les contraintes de la vie collective pour consacrer tout son temps à l'étude¹⁵⁸. Il est vrai que Magliabechi s'est longtemps situé en dehors de la sociabilité académique ; mais, alors que sa renommée est à son apogée, dans les années 1690, il y entre résolument : c'est peut-être son agrégation à l'Arcadie, en 1698, à 55 ans, qui inaugure la série. L'année suivante, en 1699, il devient membre de l'académie florentine, et en est aussitôt élu secrétaire, charge qu'il conserve jusqu'à sa mort¹⁵⁹ ; la même année, en avril 1699, il participe à la fondation d'une académie littéraire mal connue par ailleurs, celle des *Remoti*, à laquelle le grand-duc concède l'autorisation de se réunir dans la salle du *studio*, et dont Magliabechi devient consul en 1701¹⁶⁰ ; en 1702, il figure également sur la liste imprimée des membres de l'académie des *Spensierati* de Rossano, dans le royaume de Naples, recrée par l'abbé Giacinto Gimma qui, probablement, tenait ainsi

71.

¹⁵⁶ R. Scorza, « Borghini and the Florentine Academies », dans *Italian Academies of the Sixteenth Century*, D.S. Chambers et F. Quiviger (ed.), Londres, 1995, p. 152. Un bilan des travaux récents sur Borghini : A. d'Alessandro, *Vincenzio Borghini tra filologia e invenzione*, dans *archivio storico italiano*, CLXI, 2003, p. 141-144.

¹⁵⁷ G. Benzoni, « Cinelli Calvoli, Giovanni », in *DBI*, XXV, 1981, p. 586.

¹⁵⁸ Sur l'élaboration de cette image, C. Callard, *Diogène au service des princes: Antonio Magliabechi à la cour de Toscane (1633-1714)*, dans *Histoire Economie Société*, XIX, 2000, p. 85-103.

¹⁵⁹ S. Salvini, *Fasti consolari...cit.*, p. 644, 663.

¹⁶⁰ BRF, ms. 1949, f. 27-46.

à le remercier pour son agrégation la même année à l'académie florentine, dont Magliabechi assurait la correspondance¹⁶¹.

La liste est probablement incomplète ; elle suffit toutefois à démontrer que Magliabechi a lui aussi accepté l'affiliation académique selon les deux modalités qu'elle revêt désormais : locale, elle exprime la participation à la sociabilité intellectuelle urbaine et l'insertion dans un milieu intellectuel ; distante, elle apparaît en Italie dans les années 1670 et témoigne que la réputation d'un *letterato* a dépassé le « petit monde » dans lequel il vit et travaille pour contribuer à légitimer la construction d'une « république des lettres ». Elle rend ainsi manifeste, plus largement, le rôle des académies dans la formation des milieux intellectuels italiens, qu'ils soient approchés dans leur configuration et leur insertion locale, comme un ensemble d'individus en contacts immédiats et réguliers, ou qu'ils soient aussi considérés comme l'entrelacement complexe de réseaux souvent mal connus, qui s'étendent à l'échelle d'une Europe savante en voie de constitution.

¹⁶¹ « Catalogo degli accademici spensierati » (décembre 1702), in G. Gimma, *Elogi accademici...* cit., II, p. 441-448. Sur cette académie, cf. M. Maylender, *Storia dell'Accademie...* cit., V, 1930, p. 239-243. Sur Gimma, C. Vasoli, *Giacinto Gimma*, dans *Studi settecenteschi*, XVI, 1996, p. 43-60.